

Diagnostic du patrimoine de la vallée d'Abondance

Présentation des communes
et de leur patrimoine

Volume 4



Illustration de couverture:

Maison de village à Bonnevaux.

**Communauté de communes
pays d'Évian
vallée d'Abondance**

Pays d'art et d'histoire

**Diagnostic du patrimoine
de la vallée d'Abondance**

Volume 4

**Sébastien Lamouille
Novembre 2018**

SOMMAIRE

ABONDANCE	7
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	14
PAYSAGE	14
HISTOIRE	14
ARCHÉOLOGIE	15
CHRONOLOGIE	15
PRÉSENTATION DU PATRIMOINE	16
LE PATRIMOINE RELIGIEUX	16
ABONDANCE, UN FROMAGE ET UNE RACE BOVINE	20
MARCHÉ ET FOIRE D’AUTOMNE	20
BONNEVAUX	23
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	29
PAYSAGE	29
HISTOIRE	29
ARCHÉOLOGIE	31
CHRONOLOGIE	31
PRÉSENTATION DU PATRIMOINE	31
LE CHÂTEAU DE BELLEGARDE	32
ATELIER DU TAILLEUR DE PIERRE	32
CHÂTEL	34
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	43
PAYSAGE	43
HISTOIRE	43
ARCHÉOLOGIE	44
CHRONOLOGIE	44
PRÉSENTATION DU PATRIMOINE	45
LA FRONTIÈRE, LA DOUANE ET LA CONTREBANDE	45
ARTISANAT : SCIERIE ET ARDOISIÈRES	46
L’INFLUENCE DU TOURISME SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNE	48
CHEVENOZ	51
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	59
PAYSAGE	59
HISTOIRE	59
ARCHÉOLOGIE	59

CHRONOLOGIE	60
PRÉSENTATION DU PATRIMOINE	60
PATRIMOINE RELIGIEUX	60
HAMEAU DU FION	60
FRANÇOIS VERNAZ	61
LA CHAPELLE D'ABONDANCE	63
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	71
PAYSAGE	71
HISTOIRE	71
ARCHÉOLOGIE	72
CHRONOLOGIE	72
PRÉSENTATION DU PATRIMOINE	73
LA STATION DU BON ACCUEIL ET DE LA GASTRONOMIE : L'HÔTELLERIE RESTAURATION À LA CHAPELLE D'ABONDANCE	73
LE RUISSEAU DE CHEVENNE ET LA TRUITE FARIO MÉDITERRANÉENNE AUTOCHTONE	74
UN PATRIMOINE NATUREL CHAPELLAN REMARQUABLE	74
VACHERESSE	76
PRÉSENTATION GÉNÉRALE	84
PAYSAGE	84
HISTOIRE	84
ARCHÉOLOGIE	85
CHRONOLOGIE	85
PRÉSENTATION DU PATRIMOINE	86
LA MAIRIE ET L'AIGLE IMPÉRIAL DU FRONTON	86
LA MINE DE CHARBON DE DARBON	87
LES ALPAGES : DARBON, UBINE... ET BISE	88

ABONDANCE

La commune d'Abondance, qui tirerait son toponyme d'une origine burgonde désignant une « maison d'été », rappelle la vocation agropastorale d'un village dont le nom est aussi celui d'un fromage et d'une race bovine. Entre vocation agricole, touristique et patrimoniale, Abondance présente de multiples facettes. La commune compte 1 480 habitants (recensement de 2017), installés dans les nombreux hameaux dispersés sur un vaste territoire, le plus important du Chablais (55,84 km²).

De l'installation de religieux au Moyen Âge au développement touristique du XX^e siècle, Abondance a construit sa renommée bien au-delà des Pays de Savoie.



Fig. 1 - Abondance, vue du village (photo : Yvan Tisseyre).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Mont de Grange (2 432 m) : réserve de chasse.
- Mont Chauffé (2 093 m).
- Pic de la Corne (2 084 m).
- Mont Jorat (1 830 m).
- Mont Brion (1 991 m).
- Roc de Tavaneuse (1 997 m).
- Verrou glaciaire à Sous le Pas.
- Lac des Plagnes et combe de Cubourré : Géosite du Geopark Chablais UNESCO.
- Alpages d'Autigny, Pertuis, Lens...

- **Panoramas et points de vue**

- Pointe des Follys : vue sur le mont de Grange, le mont Chauffé et les vallées de la Dranse et du Malève.
- Pointe d'Ardens : vue sur le Mont de Grange et village.
- Roc de Tavaneuse : vue sur le lac, le Chablais et les Alpes suisses.
- Pointe d'Autigny : vue sur le Léman, le Mont-Blanc et la Suisse.
- La Raille : vue sur les Cornettes de Bise, le Mont de Grange et la haute vallée de la Dranse.

- **Hydrologie**

- La Dranse d'Abondance.
- Le Malève.
- Lac des Plagnes.
- Le ruisseau d'Ardens (cascade de Cubourré).
- Lac de Tavaneuse.
- Lac de Pertuis.
- Lac du Pic de la Corne.
- Cascade à Richebourg.



Fig. 2 - Mont de Grange et combe de Cubourré.



Fig. 3 - Cascade de Cubourré.



Fig. 4 - Lac des Plagnes.



Fig. 5 - Lac de Tavaneuse.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune d'Abondance est constituée d'un bourg principal au confluent de la Dranse et du Malève et de hameaux tels que Le Mont, Charmy l'Adroit, Charmy l'Envers, Richebourg et Sous le Pas, ainsi que de nombreux lieux-dits dispersés comme Froggy, Follebin, Frémoux, Cercle, etc. Surplombé par l'église abbatiale, le bourg rassemble des commerces, des hôtels et les principaux services publics de la vallée : collège, gendarmerie, trésor public, etc.

Chaque hameau possédait son école, sa chapelle et son four à pain collectif, pour assurer son autonomie.

En altitude, les alpages sont constitués soit de chalets isolés (Tinderets, Lenlevay), soit de petits groupes de chalets (alpages de Lens, Pertuis, Autigny, Tavaneuse...).



Fig. 6 - Bourg d'Abondance.



Fig. 7 - Alpage d'Autigny.

Architecture

• Architecture religieuse

- Abbaye d'Abondance (fondée au XII^e siècle) : église abbatiale, cloître et bâtiments conventuels construits entre le XII^e siècle et le début du XX^e siècle.
- Chapelle Saint-Joseph à Melon (1617).
- Chapelle Notre-Dame-de-Compassion au Plan de Charmy (1621).
- Chapelle Notre-Dame et Saint-Michel, Sur la Fontaine (1622).
- Chapelle Saint-Pierre à Richebourg (reconstruction en 1964 d'une chapelle de 1635).
- Chapelle Saint-Théodule, Saint-Didier et Saint-Roch à Saint-Théodule (1646).
- Chapelle Notre-Dame-des-Neiges, Sainte-Anne, Saint-Guérin aux Crottes (1675).
- Chapelle Sainte-Anne aux Plagnes (1675).
- Chapelle Saint-Didier, Saint-Roch, Saint-Bernard-de-Menthon au Mont (1752).
- De nombreux oratoires dont l'oratoire Notre-Dame-de-L'Immaculée-Conception dit oratoire de la Vierge au Fayet d'en-Bas (1834), l'oratoire Notre-Dame, dit oratoire de la Vierge aux Granges (1846), l'oratoire Notre-Dame, dit oratoire de la Vierge à Sur la Ravine (1874), l'oratoire Notre-Dame-de-L'Immaculée-Conception à Follebin (1877).
- Grotte de Lourdes sur la route de Charmy l'Envers (1951).
- Mont Calvaire au Mont (1873).
- Croix de chemin et de mission aux Granges, à Richebourg, sur la route du Mont, les trois croix d'Autigny, à l'intersection de Froggy et Charmy l'Envers...
- Menhir de Miolène.

• Architecture funéraire, commémorative et votive

- Cimetière.
- Monument aux morts (1921).
- Plaque commémorative de la Première Guerre mondiale dans l'église.
- Stèle hommage à Calixte Burnet au Chef-lieu.
- Stèle hommage à Daniel Druene à Richebourg.

• Architecture de l'administration publique

- École du Chef-lieu.
- Ancienne école à Sur la Fontaine (1882).
- Ancienne école au Plan de Charmy (1882).
- Ancienne école de Richebourg.
- Ancienne école de Sous le Pas.
- Collège du Val d'Abondance au Chef-lieu.
- Gendarmerie sur la plaine d'Offaz (2016).
- Perception au Chef-lieu.
- Bureau de poste au Chef-lieu.
- Station d'épuration aux Granges (2007).

• Architecture domestique

- Fermes au Tronchet, aux Mouilles, au Plan de Charmy, à Sur la Ravine...
- Fermes doubles à Chez les Gay, à Melon et à Sur la Fontaine...
- Maison au Chef-lieu (ancienne boulangerie derrière l'abbaye).
- Maison de notable à Sur les Crêts (1732).
- Fours à pain à Chez les Gay, à Sur la Fontaine et à Melon.
- Greniers à Crébin, au Mont, à Melon, à Saint-Théodule, Sur la Fontaine...
- Ruchers à Chez les Gay, au Mont...
- Bassins : de nombreux exemples proches des maisons.

-Fontaine derrière l'abbaye.

- **Architecture économique**

-Ancien moulin scierie dit moulin du Glarey au Planchamp (antérieure au XVIII^e siècle).

-Ancienne scierie au Chef-lieu.

-Carrière à l'entrée du village.

-Chalets d'alpages à Lens, Le Jouly, Autigny, Pertuis, Tavaneuse, Ardens...

-Chalet Les eaux vives, ancienne possession de l'abbaye qui fut colonie de vacances au Chef-lieu.

-Ancien restaurant La pension de Savoie au Chef-lieu.

-Cafés, hôtels, restaurants : Hôtel de l'Abbaye, Mont Jorat, Les Touristes, Le Ferrailon....

-Ancien hôtel des Alpes au Chef-lieu.

-Centres de vacances : Les Clarines, Tavaneuse, Les Cîmes...

-Cave d'affinage et Maison du Fromage Abondance sur la plaine d'Offaz.

-Halle couverte sur la place du village au Chef-lieu.

- **Autres**

-Station de sport d'hiver de l'Essert (1968).

-Ponts : aux Portes, aux Cars, à Richebourg, pont couvert au Chef-lieu (1832, démonté en 1931) et pont de fer à Sous le Pas.

-Collège et lycée Sainte-Croix-des-Neiges (1948, extension nouveau bâtiment en 2018).

-Piège à loup dit Fosse à l'ours, accès par Bonnevaux à la limite d'Abondance.



Fig. 8 - Fermes traditionnelles au Plan de Charmy.



Fig. 9 - Ferme traditionnelle à Charmy.



Fig. 10 - Ferme double à Chez les Gay.



Fig. 11 - Habitat traditionnel à Sous le Pas.



Fig. 12 - Grenier à Chez les Gay.



Fig. 13 - Four à pain de Chez les Gay.



Fig. 14 - Ancienne école de Sur la Fontaine.



Fig. 15 - Ancienne école
au plan de Charmy.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune d'Abondance est établie au cœur de la haute vallée de la Dranse et des vallées adjacentes. Quelques-uns des hameaux composant la commune s'étalent le long de la Dranse et de la route départementale : Sous le Pas, le Chef-lieu, Richebourg, etc. Les autres surplombent la vallée de la Dranse comme Le Mont, ou se situent le long du Malève : Charmy l'Adroit, Charmy l'Envers, Plan de Charmy, etc. Ces hameaux sont reliés à la RD22 par des voies communales.

Le village est entouré de sites naturels remarquables : le Mont Chauffé, le Mont Jorat et la Pointe d'Autigny au nord, le Mont de Grange à l'est. La Pointe de Follys, le Pic de la Corne et le Mont Brion au sud-est et le Roc de Tavaneuse, la Pointe d'Entre-deux Pertuis et la Pointe de Chavache au sud.

La végétation, la flore et la faune sont caractéristiques des zones de moyenne montagne des Alpes (étages collinéen, montagnard, subalpin et alpin). Chamois, marmottes, bouquetins, mouflons, etc. évoluent donc au cœur des paysages où s'épanouissent Chardons bleus, Lys martagon, Rhododendrons, etc.

HISTOIRE

L'installation au XI^e siècle d'un groupe de religieux de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune (actuel canton du Valais en Suisse) dans la vallée d'Abondance marque le début du développement du territoire. C'est en tout cas ce que suggère la documentation archivistique. Ces chanoines réguliers de saint Augustin souhaitaient fonder une filiale plus rigoriste que Saint-Maurice. Ils se fixent quelques temps plus tard à Abondance. L'établissement est encouragé par les seigneurs locaux, principalement les Féternes, qui lui cèdent des terres. En 1108, l'abbaye Saint-Maurice accorde l'indépendance au prieuré d'Abondance. Celui-ci connaît un essor rapide. Il est érigé en abbaye vers 1138-1144, puis va essaimer en fondant Sixt avant 1144, Entremont avant 1154, Grandvaux vers 1170 et Goailles en 1202. Au début du XV^e siècle, l'abbé Guillaume de Lugin connaît de sérieuses difficultés avec les habitants de la vallée. C'est à la mort de celui-ci qu'est mis en place le régime de la Commende : les abbés perçoivent les revenus de l'abbaye, mais n'exercent plus la moindre autorité sur la discipline des chanoines. Cela ne favorise pas les atteintes à l'autonomie politique d'Abondance par un état savoyard de plus en plus centralisateur et la bonne tenue spirituelle et morale de l'abbaye. L'évêque de Genève, François de Sales, les remplace par des moines cisterciens feuillants en 1607. Rapidement, les manquements à la clôture, les mœurs dépravées des moines, les conflits entre l'abbé et l'évêque ou encore entre les moines et le curé créent des désordres qui aboutissent à la suppression de l'abbaye par un bref pontifical du 2 mai 1761.

Durant toute la période féodale, les habitants bénéficient de franchises étendues établies par la coutume ; les contestations et différends sont alors nombreux (1279, 1325, 1430, etc.).

Jusqu'au XX^e siècle, l'activité principale des habitants était l'agriculture. Si elle est encore relativement présente aujourd'hui, elle a toutefois beaucoup évolué. En effet, elle était autrefois axée sur la culture (orge et avoine principalement) et sur l'élevage (bovin, caprin, porcin et ovin). La pratique du pastoralisme est très ancienne, tout comme la fabrication du fromage (le code de la table de l'abbaye de 1458, parle du « gros fruit », du vacherin et du sérac). Le fruit de cette activité agricole (bétails et produits laitiers) était soit autoconsommé, soit vendu sur les marchés de Monthey et Saint-Maurice. Les conditions montagnardes ont permis aux habitants de développer une race bovine adaptée au relief et aux conditions climatiques du territoire, l'Abondance, qui ne sera pourtant reconnue que très tardivement en 1894. Le fromage Abondance sera lui aussi reconnu en 1990 Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) puis Appellation d'Origine Protégée (AOP) depuis 1996.

À partir du XIX^e siècle, en lien avec le développement des théories hygiénistes, la bonne

société fréquente à la belle saison l'hôtel des Alpes, propriété de la famille Sallavuard, qui envisagera même durant un temps la construction d'un hôtel thermale sur la plaine d'Offaz. L'air pur de la montagne attire de nombreux voyageurs à Abondance qui se forge une renommée. Des colonies de vacances vont alors se développer, telle La Bichette (aujourd'hui détruite), qui pouvait accueillir jusqu'à 300 enfants. Après la Première Guerre mondiale, l'abbé Jean de Clarens choisit Abondance pour fonder un établissement scolaire pour accueillir des enfants de la région parisienne souffrant de problèmes respiratoires (préventorium de Sainte-Croix des Neiges). Abondance organise très tôt des concours de ski, engouement qui permet à plusieurs enfants du pays d'orienter le village vers les activités liées à la neige. Sur les pentes de Froggy, le télétraîneau (aujourd'hui disparu) a permis de faire connaître Abondance dès 1938. En 1963, on étudie la réalisation d'un téléphérique reliant le centre du village au sommet du mont de Grange ! Mais ce projet ambitieux est abandonné. La commune confirme cependant sa vocation hivernale avec la construction de la télécabine de l'Essert en 1968. En 2007, la station a fermé ses portes en raison du manque de neige. Deux saisons plus tard, un élan collectif a insufflé un renouveau et le domaine skiable a rouvert (hiver 2009/2010).

ARCHÉOLOGIE

La carte archéologique de la Haute-Savoie signale :

- Au hameau de Miolène, un ensemble de trois blocs formant plate-forme et en supportant un autre, haut de 1,60 m et équarri par la main de l'homme selon Ch. MARTEAUX en 1920.
- Entre 1863 et 1963, à une date non précisée (plus vraisemblablement entre 1888 et 1900), une monnaie en bronze de Caligula au revers de Vesta est retrouvée dans le cloître à l'occasion d'une fouille réalisée lors de travaux de restauration.

CHRONOLOGIE

- fin du XI^e siècle : établissement d'une communauté religieuse en vallée d'Abondance.
- 1088 ou 1103 : Gui de Féternes donne à Sainte-Marie d'Abondance toutes ses propriétés de la vallée d'Abondance.
- 2 mai 1108 : l'abbaye d'Agaune, après approbation du seigneur de Féternes, cède aux chanoines d'Abondance l'église Sainte-Marie d'Abondance et toutes les terres limitées par le Pas de Morgins à l'est et le Pas d'Abondance à l'Ouest.
- vers 1138-1144 : le prieuré devient abbaye.
- seconde moitié du XIII^e siècle : travaux à l'église abbatiale.
- 1330-1350 : reconstruction du cloître (style gothique).
- 1424 : ouverture d'une foire franche « libre d'impôt ».
- 1430 : arbitrage par le duc Amédée VIII d'un conflit entre l'abbé d'Abondance et les habitants de la vallée relatif à des questions d'usage des alpages, de redevances et de justice.
- vers 1430 : réalisation des peintures murales du cloître.
- 1433 : François du Crest, premier abbé commendataire.
- 1446 : incendie du monastère.
- 1458 : rédaction de nouveaux statuts suite à l'incendie de 1446.
- 1476 : la vallée est ravagée par les Valaisans.
- 1536-1569 : occupation valaisanne.
- 1607 : remplacement des chanoines par des moines cisterciens feuillants.
- 1633 ou 1635 : incendie du toit de l'église.
- 1728 : incendie des toitures du monastère.
- 1734 : conflit entre l'abbé d'Abondance et l'évêque ayant chacun désigné un curé, la cure demeure vacante pendant un quart de siècle.
- 1759 : émeute fomentée par les moines contre le curé Tappaz.

- 1761 : bref du pape Clément XIII fermant l'abbaye.
- 1795 : vente de l'abbaye comme bien national.
- 1836 : achat des bâtiments conventuels et du cloître par la famille Sallavuard.
- de la 2^e moitié du XIX^e siècle à 2012 : la commune acquière progressivement la totalité des bâtiments de l'abbaye.
- 1860 : Abondance devient française et obtient le chef-lieu du canton réunissant les six communes de la vallée.
- 1875 : l'abbaye est classée au titre des monuments historiques.
- 1938 : mise en service du télétraîneau de Froggy (exploité jusqu'en 1944).
- 1947 : fondation de Sainte-Croix des Neiges par l'abbé Jean de Clarens.
- 1968 : inauguration de la télécabine de l'Essert.
- 2007 : fermeture de la station de sports d'hiver.
- décembre 2009 : réouverture de la station.
- 2014 : le canton d'Abondance disparaît au sein du nouveau canton d'Évian-les-Bains, Abondance perd sa qualité de chef-lieu de canton.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LE PATRIMOINE RELIGIEUX

Il revêt une importance particulière à Abondance. Outre l'abbaye Notre-Dame dont l'empreinte territoriale marque la commune et son évolution, un réseau de 8 chapelles, d'une multitude d'oratoires et de croix maille ce vaste village.

L'abbaye est l'un des joyaux du patrimoine savoyard. En effet, l'imposante église abbatiale en témoigne avec son architecture gothique (chevet avec arcs boutant, chœur entouré de sept chapelles desservies par un déambulatoire, élévation avec arcades, triforium et fenêtres hautes), ses décors en trompe-l'œil et son riche mobilier. Le cloître et ses peintures murales du XV^e siècle retraçant la vie de la Vierge dans un décor de la Savoie médiévale contribuent également à la notoriété du lieu et à son intérêt artistique. Les bâtiments conventuels abritent notamment une importante collection d'art sacré composée de vêtements liturgiques, pièces d'orfèvrerie, sculptures, tableaux...

Les chapelles, qui possèdent également un intéressant mobilier, et les nombreux oratoires et croix attestent de la ferveur religieuse des habitants dans la vallée. Un circuit de randonnée accessible à tous intitulé « Chapelles et oratoires » met en valeur quelques exemples de ce patrimoine dans le secteur du lac des Plagnes et de Charmy l'Adroit.

Dans les alpages, croix et/ou oratoires sont chargés de protéger les bâtiments, les troupeaux et les hommes selon la croyance populaire. Des croix sommitales sont également érigées pour marquer la prise de possession par la religion catholique du sommet et du paysage environnant.



Fig. 16 – Église abbatiale
(Photo : Patrick Brault).



Fig. 17 - Chapelle de Melon.



Fig. 18 - Chapelle du Mont.



Fig. 19 - Chapelle aux Plagnes.



Fig. 20 - Chapelle de Sur la Fontaine.



Fig. 21 - Chapelle à Saint-Théodule.



Fig. 22 - Chapelle de Richebourg.



Fig. 23 - Chapelle au Plan de Charmy.



Fig. 24 - Chapelle aux Plagnes.



Fig. 25 - Oratoire à Ardens.



Fig. 26- Les trois croix d'Autigny.

ABONDANCE, UN FROMAGE ET UNE RACE BOVINE

La vocation agropastorale évoquée dans l'introduction de cette fiche est essentiellement axée sur l'élevage bovin et la fabrication du fromage. La vallée d'Abondance est d'ailleurs le berceau de la race bovine Abondance qui possède un herd book (registre généalogique) depuis 1891. Cette Pie-rouge des Alpes est reconnaissable à sa robe acajou et blanche et particulièrement à « ses lunettes » (acajou sur une tête blanche) et « ses chaussettes » (pattes blanches). Particulièrement bien adaptées à la marche en montagne et au climat rude, cette vache mesure en moyenne 1,40 mètre pour 650 kg. Très bonne laitière, son lait est utilisé pour la fabrication de délicieux fromages : le Vacherin de la vallée d'Abondance et l'Abondance.

L'Abondance est un fromage au lait cru et entier à pâte pressée demi-cuite. Fabriqué le matin à partir du lait des vaches de race Abondance, Tarine et Montbéliarde. Les meules cylindriques plates, à croûte lisse de couleur ambrée pèsent entre 6 et 12 kg et une hauteur de 7 à 8 cm. Elles sont reconnaissables à leur talon concave. La tradition veut que le fromage Abondance trouve son origine au XII^e siècle, époque durant laquelle les religieux de l'abbaye auraient encouragé l'élevage et la production laitière. Au XIV^e siècle, les fromages de la vallée d'Abondance étaient réputés et présents sur les tables des papes en Avignon et de la Cour de Savoie. Le fromage Abondance bénéficie aujourd'hui d'une appellation d'origine protégée (AOP), toutefois sa fabrication reste traditionnelle, la plupart des opérations étant effectuée à la main.

Bien que la fabrication de ce fromage et l'élevage des vaches Abondance ne soient pas spécifiques à la commune d'Abondance ; la zone de production de l'Abondance s'étendant sur les zones de montagne de la Haute-Savoie et l'élevage des vaches Abondance jusque dans la péninsule arabique ; le village abrite un centre d'interprétation, la Maison du Fromage Abondance, qui aborde la fabrication du fromage: de l'herbe des alpages broutée par les vaches à la dégustation. L'exposition et la boutique sont accolées à une cave d'affinage collective.



Fig. 27- Vache de race Abondance lors de la démontagnée.



Fig. 28- Cave d'affinage d'Abondance.

MARCHÉ ET FOIRE D'AUTOMNE

Outre son fromage et la race de vache, Abondance est également connue pour sa foire agricole qui se tient chaque année début octobre. Elle marque un temps fort dans la vie de la vallée d'Abondance et attire des visiteurs des quatre coins du département et même au-delà. La foire vient clôturer la période en alpage, c'est à ce moment là que les troupeaux « démontagnent ». A cette occasion, on organise un grand concours de bovins et un concours de fromage Abondance. Fondée en 1424, elle est une des plus anciennes du Chablais et de Savoie. Elle attirait alors de nombreux paysans et marchands venus de la région et des contrées éloignées. Au début du XX^e siècle, il y a cinq foires à Abondance les 20 avril, 27 mai, 6 juin, 4 octobre et 4 novembre. La foire du 4 octobre, qui maintenant

a lieu le 1^{er} dimanche d'octobre, était importante d'un point de vue économique puisque les paysans vendaient leurs vaches, cochons, fromages, etc. Ils achetaient également diverses marchandises : nourriture, vêtements, chaussures, outils, etc.

Autres temps forts de la vie des Baïs et Baïses, la fête du 15 août. A l'origine fête paroissiale, puisque l'église est placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption, cette fête était l'occasion d'une procession. Aujourd'hui, la pratique s'est en quelque sorte laïcisée avec la fête des Chardons bleus. Durant celle-ci, chaque hameau de la commune est représenté par un char décoré. Ceux-ci défilent sur la place du village au cours d'une kermesse durant laquelle musique, jeux... rassemblent les habitants d'Abondance, ceux des villages alentours et les touristes.

Le marché du dimanche matin est également un temps fort de la semaine des Baïs et des Baïses. Il permet certes de s'approvisionner en denrées alimentaires, mais aussi en vêtements, etc. Outre cette importance économique, il y a aussi un aspect social fort, puisque c'est également un lieu de sociabilité où les habitants se rencontrent. Ce marché dominicale attire de nombreux chablaisiens et durant les saisons touristiques une affluence de touristes.



Fig. 29- Foire d'automne. Concours agricole.

BONNEVAUX

Bonnevaux tirerait son nom du latin « *bonna vallis* », soit bonne vallée ou bon passage vers la vallée. Si la commune est née le 1^{er} janvier 1839, le fief de Bonnevaux existait depuis 1190 au moins. Bonnevaux est située à l'écart des grands flux routiers, mais au croisement des deux grandes vallées touristiques du Chablais. Autrefois, elle voyait le passage de nombreux marchands qui empruntaient le col du Corbier pour se rendre en Valais suisse. La commune compte, en 2018, 272 habitants et a une vocation essentiellement agricole à laquelle s'ajoute la présence d'un centre de vacances, de quelques gîtes et chambres d'hôtes et de plusieurs artisans. Après la fermeture de son dernier café, il y a de nombreuses années, 2018 a vu l'ouverture d'un bar-restaurant multi-services qui va permettre de dynamiser l'accueil de ce petit village montagnard plein de charme.



Fig. 1 - Village de Bonnevaux (Photo Yvan Tisseyre).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Mont Ouzon (1 880 m).

- Courbelanche.

- Lac de Darbon (propriété de la commune sur le territoire de Vacheresse).

- **Panoramas et points de vue**

- Mont Ouzon, vue sur le Léman et le massif Chablaisien.

- Sur Gémét, vue sur la vallée d'Abondance (Autigny, Sémy, etc.).

- Col de Chemeney, vue sur la vallée d'Abondance.

- **Hydrologie**

- La Dranse d'Abondance.

- Nant d'Ouzon.

- Nant de la Joux Verte.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune s'étend sur une superficie de 782 hectares, dont 209 hectares de forêt communale. Le Chef-lieu, situé à 910 mètres d'altitude, se trouve sur le versant sud-ouest de la vallée d'Abondance. Les habitations se concentrent principalement au Chef-lieu et au bord de la Dranse (La Solitude et Centfontaines).

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale dédiée à Notre-Dame de la Visitation, anciennement Saint-Maurice (1963). Style néo-régionaliste. Clocher de 1869. Suite à un incendie survenu en 1961, reconstruction sur les plans de Roger Buisson.
- Chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs au Plan de la Joux (1834).
- Oratoire Notre-Dame au Sommet (1835, rebâti en 1887).
- Oratoire de la Sainte-Famille des Chevallay à La Périère (XIX^e siècle).
- Oratoire Notre-Dame de Lourdes à Centfontaines (1897).
- Niche-oratoire Notre-Dame de Lourdes au lieu-dit la Scierie, chemin de Darbon.
- Oratoire aux chalets d'Ouzon.
- Croix de mission à La Solitude (1932), au Chef-lieu et au Sommet.
- Croix à Centfontaines (1979).

- **Architecture domestique**

- Site du château (détruit) au Châtelet.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière.
- Monument aux morts (1923).
- Stèle hommage au résistant Fernand Tupin à La Solitude.
- Stèle hommage à Frère Paul, moine de Tibhirine (Paul Favre-Miville) dans le cimetière.

- **Architecture de l'administration publique**

- Mairie (1982).
- Anciennes écoles (1865 et 1962).

- **Architecture domestique**

- Fermes traditionnelles au Chef-lieu, à l'Epine et à la Fiogère.
- Greniers au Chef-lieu et au Sommet (remontés).
- Granges à Centfontaines et aux Rez.

- **Architecture économique**

- Ancien moulin scierie à La Solitude (1819, détruit).
- Chalets d'alpages : Ouzon et Darbon (propriété de la commune sur le territoire de Vacheresse).
- Ancienne fruitière au Chef-lieu (1952).
- Anciens cafés à la Solitude, maison Rosset et café du midi...
- Mine de Charbon de Darbon (en propriété sur le territoire de Vacheresse) et de la Fiogère.
- Ancien atelier du tailleur de pierre Élie Impini (quelques vestiges).
- Centrale hydroélectrique au Pont de l'Eau Noire (1909).

- **Autres**

- Ancienne station de sports d'hiver de Drouzin-le-Mont (1975-2012).
- Piège à loup dit Fosse à l'ours (accès par Bonnevaux à la limite d'Abondance).



Fig. 2 - Chapelle au Plan de la Joux.



Fig. 3 - Croix à La Solitude.



Fig. 4 - Ferme traditionnelle au Chef-lieu.



Fig. 5 - Ferme traditionnelle au Chef-lieu.



Fig. 6 - Grenier au Chef-lieu.



Fig. 7 - Grenier au Chef-lieu.

Fig. 8 - Ferme traditionnelle au
Chef-lieu.



Fig. 9 - Habitat traditionnel à la
Fiogère.

Fig. 10 - Mairie (photo: G. Colomer).





Fig. 11 - Ancienne école de 1865.



Fig. 12 - Ancienne école de 1962.



Fig. 13 - Ancien café de La Solitude, le premier du village (1904).

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Bonnevaux est établie au cœur de la vallée d'Abondance. Sa position sur le passage entre les vallées d'Abondance et d'Aulps lui confère un rôle particulier. Depuis les rives de la Dranse au pied du mont Ouzon, le village occupe des pentes orientées sud-est en rive gauche de la Dranse d'Abondance. Cette situation contribue à son originalité par rapport aux autres communes de la vallée, toutes situées en rive droite. La commune compte quatre alpages : Ouzon, la Frasse, Le Plan de la Joux et Le Muret. Elle est également propriétaire de la partie orientale de l'alpage de Darbon (incluant le lac) sur le territoire communal de Vacheresse.

HISTOIRE

En contrebas du col Corbier, le replat où se trouve Bonnevaux est un lieu stratégique entre les vallées d'Abondance et d'Aulps. Des habitations se sont sans doute installées antérieurement à l'arrivée des religieux en vallée d'Abondance, le long d'un axe de communication qui relie les vallées à Saint-Maurice et Sion (Valais suisse), axe très emprunté par les voyageurs, marchands, pèlerins et conducteurs de troupeaux. Au Moyen Âge, cet axe descendant du Corbier se poursuit en direction de la Dranse, où se trouve en rive gauche un château ou du moins un lieu fortifié dont il ne reste aujourd'hui plus rien, sinon une évocation dans la toponymie des lieux (Le Châtelet et Bellegarde). Il est déjà à l'état de ruine au milieu du XVI^e siècle.

Bonnevaux est originellement une paroisse indépendante relevant de l'abbaye d'Abondance sur laquelle l'abbaye d'Aulps a des prétentions vers 1232. Pour des raisons obscures et à une date inconnue, la paroisse est rattachée à Vacheresse. Le fief de Bonnevaux dépendait au début du XII^e siècle des seigneurs de Féternes qui ont semblé le conserver même si le comte de Savoie se serait accaparé les biens de cette famille seigneuriale. Le fief va pourtant passer entre les mains de plusieurs familles nobles savoyardes : les Allinges, les Féternes, les Menthon, les Jacquerod de Loys. Ces derniers l'acquièrent en 1555 et le conservent jusqu'en 1772 au moment de l'affranchissement de la paroisse de Bonnevaux.

Dès 1765, les paroissiens de Bonnevaux demandent la séparation d'avec la paroisse de Vacheresse auprès de l'évêque de Genève. Des démarches sont entreprises auprès des autorités (roi, intendant général du duché, intendant du Chablais, etc.). Le 24 janvier 1778, un décret canonique annonce la désunion, la séparation et le démembrement pour le spirituel du quartier de Bonnevaux et de ses dépendances, de la paroisse de Vacheresse, et érige Bonnevaux en nouvelle paroisse. L'année suivante, l'église est achevée (il s'agit de l'agrandissement de l'ancienne chapelle). Si Bonnevaux est indépendant de Vacheresse d'un point de vue spirituel, elle lui est liée d'un point de vue administratif jusqu'en 1836. De multiples demandes d'indépendance émanent alors des habitants de Bonnevaux. Le 25 avril 1835, le roi Charles-Albert érige Bonnevaux en commune pleinement indépendante de Vacheresse. La délimitation des deux communes ne pose aucun problème puisque les fonds communaux sont divisés depuis longtemps.

Le 11 mai 1961, un incendie ravage le centre du village, l'église est gravement touchée. On en fait reconstruire une autre, bien différente de toutes celles de la vallée, de type moderne, en béton principalement, tout en restaurant l'ancien clocher, maintenant séparé de l'église. En 1975, une station de sports d'hiver est créée par extension de la station du col du Corbier de 1971. On espère prospérer autant que les stations voisines (Abondance, Saint-Jean d'Aulps, etc.), mais rapidement, les difficultés financières deviennent structurelles. Combinées à une crise de l'enneigement, elles conduisent à sa fermeture en 2012.

Petite commune de 240 habitants à la fin du XX^e siècle, Bonnevaux voit sa population



Fig. 14 - Ancienne fruitière (1952).



Fig. 15 - Centrale hydroélectrique au pont de l'Eau noire.



Fig. 16 - Église actuelle.

fluctuer et les commerces et l'école du village fermer leurs portes. Pourtant, de nouvelles familles s'installent, car les prix de l'immobilier y sont moins élevés qu'en haute vallée d'Abondance et le cadre de vie y est agréable.

ARCHÉOLOGIE

-Grotte de Darbon : découverte d'ossements de divers animaux dont ceux d'un ours daté entre 5 726 et 5 622 av. J.-C. (Age 14C de 6765±40 BP).

CHRONOLOGIE

-fin du XI^e siècle : établissement d'une communauté religieuse en vallée d'Abondance, le site de Bonnevaux est sans doute occupé antérieurement.

-1217 ou 1227 : le chevalier Arloin donne à Abondance des hommes de Bonnevaux et les dîmes de Centfontaines.

-1226 : le 18 mars, l'abbaye d'Aulps se voit refuser le droit de percevoir les droits paroissiaux de Bonnevaux.

-1229 : Henri d'Allinges donne à l'abbaye d'Abondance des fiefs dans la limite de la paroisse de Vacheresse, sans doute situés à Bonnevaux.

-1232 : les habitants de Bonnevaux sont déboutés du droit d'être érigé en paroisse par le pape Célestin III.

-1555 : le 6 mars, la famille de Menthon-Rochefort vend le fief de Bonnevaux qu'elle possédait depuis plus d'un siècle et qui comprenait la tour et la maison forte en ruines à Thomas Jacquerod, notaire à Évian, pour 250 écus d'or.

-1606 : le 16 septembre, visite pastorale de François de Sales, évêque de Genève.

-1689 : les vaudois détruisent le pont de Centfontaines à Bonnevaux, pillent la chapelle et les maisons du village.

-1765 : lors de la visite pastorale de Jean-Pierre Biord, les habitants demandent à constituer une paroisse.

-1772 : acte de reconnaissance pour l'affranchissement de la paroisse de Bonnevaux.

-1777 : les pluies de juillet gonflent la Dranse qui emporte tous les ponts des hameaux du bas.

-1778 : le 24 janvier, Bonnevaux est érigée en paroisse distincte et séparée de Vacheresse.

-1793 : le curé de Bonnevaux, révérend Noël-Marie Tavernier, prête serment à la constitution civile du clergé.

-1794 : le 15 août, les paroisses de Vacheresse, Chevenoz et Bonnevaux fêtent l'Assomption à l'alpage de Darbon.

-1836 : le 1^{er} janvier, Bonnevaux devient une commune suite aux lettres-patentes du roi Charles-Albert du 25 avril 1835.

-1942 et 1945 : des avalanches descendent sur le village, sans faire de victime.

-1961 : le 11 mai, un incendie dans le centre du Chef-lieu ravage notamment l'église.

-2012 : fermeture de la station de Drouzin-le-Mont.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

Une grande partie du patrimoine du village a malheureusement été détruite ou profondément transformée. Si l'incendie de mai 1961 est en partie responsable de cela, d'autres éléments du patrimoine ont été abandonnés puis ruinés avant d'être démolis. Aujourd'hui, une conscience de l'intérêt de préserver le patrimoine s'est développée. Ainsi, le plan local d'urbanisme identifie des éléments patrimoniaux sur

lesquels les interventions sont réglementées.

LE CHÂTEAU DE BELLEGARDE

Ce château aujourd'hui détruit se trouvait au lieu-dit Le Châtelet, le long du chemin qui descendait du col du Corbier, desservait le village, puis bifurquait à l'est en direction d'Abondance. Ce château permettait de surveiller ce passage d'où son nom de Bellegarde.

Il n'en reste rien aujourd'hui, si ce n'est son souvenir dans la toponymie. On peut cependant le deviner son ancienne position sur le promontoire qui domine la rive gauche de la Dranse. Si l'on sait où il se trouvait, en revanche, on ne connaît pas sa date de construction. Les maigres informations dont nous disposons sur sa physionomie reposent sur un acte du 6 mars 1555 par lequel les de Menthon vendent le fief de Bonnevaux. Il nous apprend que la tour et la maison forte étaient en ruines. Des fouilles archéologiques aideraient peut-être à mieux le connaître. Toutefois, à ce jour aucune campagne n'a été réalisée, ni programmée.

ATELIER DU TAILLEUR DE PIERRE

Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de l'atelier du marbrier de Bonnevaux. Pourtant les pierres qui y ont été taillées se retrouvent dans la vallée. Élie Impini, le tailleur de pierre de Bonnevaux, était issu d'une famille italienne de tailleur de pierre. Né en 1901 à Concise (Thonon), il était le fils de Barthélémy Impini, tailleur de pierre, né en 1858, dans la province de Brescia et de Marie Rose Giaccone, née en 1862 dans le Piémont. Barthélémy s'installa à Cluses sans doute dans les années 1880, puis à Thonon. Dès le début du XX^e siècle, la famille Impini s'installa à La Chapelle d'Abondance à la faveur de chantiers de construction (église de Châtel, maisons en pierres issues de la carrière du Saix). La famille laisse des traces dans la vallée à travers de nombreuses pierres tombales, les monuments aux morts de La Chapelle d'Abondance (Auguste Impini, frère aîné d'Élie) et Bonnevaux (Jean Impini).

De l'atelier d'Élie Impini à Bonnevaux, il ne reste quasiment plus rien. Par un petit sentier au départ de l'ancienne déchetterie, on accède au site d'extraction, en dessous duquel se trouvait l'atelier dont il ne reste que quelques poutres en bois et un mur de soutènement en pierre à appareil irrégulier. Certaines des pierres de ce mur sont sculptées, ce qui laisse à penser qu'il s'agit certainement de récupération d'éléments de taille cassés.



Fig. 17 - Site d'extraction.



Fig. 18 - Vestiges de l'atelier d'Élie Impini.

CHÂTEL

La commune de Châtel, qui tirerait son nom du latin *castella*, désignant un « château » ou une « place fortifiée », ne garde aujourd'hui aucune trace de ce passé militaire. Pourtant la position géographique du village, à quelques entrelacs du Pas de Morgins, accès de la vallée d'Abondance au Val d'Illeiez, peut laisser supposer l'existence d'un tel édifice à l'époque médiévale. La commune compte 1 242 habitants (recensement de 2017), mais cette population augmente considérablement en saison touristique, ce qui permet aux Châtellans de bénéficier des services d'une ville de taille moyenne (poste, commerces, centre aquatique, etc.). Station de montagne aux multiples facettes, Châtel offre au cœur des Portes du Soleil un riche patrimoine.



Fig. 1 - Village de Châtel (photo : Yvan Tisseyre).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Mont de Grange (2 432 m) : site Natura 2000 et réserve de chasse.
- Pointe de Chésery (2 251 m).
- Tête du Géant (2 228 m).
- Cornebois (2 200 m).
- Tête du Linga (2 156 m).
- Morclan (1 970 m).
- Pointe du Midi (1 850 m).
- Plaine-Dranse.
- Très-les-Pierres et cascade de l'Essert.
- Le Ryz.
- Alpages des Boudimes, de Barbossine, des Grands Plans, des Blattins, des Combes, etc.
- Grotte « Les Portes de la nuit » à Plaine-Dranse.
- Érables sycomore au Betzalin, à la place des Plaines, aux Boudimes et à l'Ertre.
- Épicéa au Betzalin.
- Covagnes et Alisier blanc à l'Ertre.

- **Panoramas et points de vue**

- Le Morclan : vue sur la vallée du Rhône, le Mont-Blanc, le mont de Grange et la haute vallée

d'Abondance.

-La Pointe du Midi, Fécon, Plan des Mitres, Linga et Chésery : vue sur les Dents du Midi, les Alpes suisses et le mont de Grange.

-Col de Bassachaux : vue sur le Mont de Grange, la vallée de l'Essert et lac de Montriond.

-Mont de Grange, Pointe des Mattes : vue sur la vallée d'Abondance, le Mont-Blanc et les Alpes suisses.

- **Hydrologie**

-La Dranse d'Abondance (dont la source se trouve à Plaine-Dranse).

-Cascade de l'Essert.

-Ruisseaux de l'Aity, du Riba, du Pessat, de la Ravine, du Perlan, de Cornillon, de sur le Crac, des Masses, des Rubis, des Grands Plans, des Combes, du Blattin, des Vorges, du Terroit, de la Fiollaz, des Boudimes de Meurbas...

-Lac de la Mouille (lac artificiel créé en 1994).

-Lac de Vannes (lac artificiel mis en eau en 1975, jet d'eau installé en 2000).

-Retenue du Queyset.

-Sources de l'Eau rouge et de l'Eau noire.

-Zones humides des Grandes Mouilles, de la Méjaille...



Fig. 2 - Mont de Grange vu du col de Bassachaux.



Fig. 3 - Châtel et ses sommets environnants.



Fig. 4 - Lac de Vonnès.



Fig. 5 - Cascade de l'Essert
(photo J.-M. Refflé, DRAC Rhône-Alpes).

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Châtel est le plus haut village de la vallée d'Abondance avant la frontière suisse. Traditionnellement, le bourg principal, situé le long du chemin d'accès au Pas de Morgins, était entouré de prairies, de pâturages et de hameaux dispersés (Vonnes, Petit-Châtel, Villapeyron (l'Essert), Très-les-Pierres, etc.). Le village a vu sa physionomie modifiée par le développement rapide des sports d'hiver depuis les années 1950. En effet, on peut constater une relative disparition de la ceinture verte entourant certains hameaux, les regroupant entre eux (à l'exemple du bourg et de Vonnes). Toutefois, l'architecture est restée empreinte de tradition en privilégiant les vastes bâtiments et l'habillage en bois, qui rappellent les imposantes fermes traditionnelles, plutôt que de hauts édifices.

En altitude, on retrouve un habitat temporaire constitué de chalets d'alpages isolés ou regroupés en hameaux (Plaine-Dranse, Boudimes, etc.).



Fig. 6 - Vue de Châtel.

Architecture

• Architecture religieuse

-Église Saint-Laurent (architecte Fleury Raillon, achevée en 1908 et bénie en 1909), destruction de l'église de 1662 entre 1906 et 1911.

-Presbytère (1784).

-Maison paroissiale, « Chez les Vallet » (famille de charpentiers dont la « signature » était le toit à pan cassé ; maison démolie et reconstruite en 1976-1977).

-Chapelle Saint-François de Sales et Sainte-Jeanne de Chantal à Très-les-Pierres (1784).

-Chapelle Notre-Dame des Neiges, Saint-Bernard, Saint-Martin à Vonnès (fondée en 1630, 1656, agrandie en 1886 par un « faux-narthex » et un clocheton, dont la légende veut qu'elle ait servi de prison durant la Révolution).

-Chapelle Notre-Dame à Plaine-Dranse (1960).

-Oratoire Notre-Dame dit oratoire de la Vierge ou « du pont de l'Essert » à la scierie de Villapeyron (1886 d'après l'inscription) construit suite à un éboulement causé par la crue du ruisseau des Boudimes.

-Oratoire de la Vierge de l'Essert au hameau de Villapeyron en face du parking du Linga, déplacé de quelques mètres et reconstruit récemment lors des travaux du chemin des Combettes et du ruisseau.

-Pardon dit oratoire du « Gros Rubin » au col de Bassachaux (construit initialement sur le sentier de Chésery dans les années 1920, en commémoration du décès d'un contrebandier en hiver ; en mauvais état, il a été déplacé et reconstruit à Bassachaux par le « Gros Rubin »).

-Pardon des Boudimes, un des 3 oratoires construits par le « Gros Rubin », sur le sentier qui monte au ruisseau des Boudimes (dans les années 1930 ?).

-Oratoire Sainte-Agathe à Sous-Châtel (1820 ou 1882 suivant les sources, originellement construit près du ruisseau des Vorges à la limite entre les deux communes, ruiné par le temps et une chute d'arbre, déplacé et reconstruit à l'entrée de Châtel en 1997 par la famille David).

-Oratoire de la Vierge à Pré-la-Joux (1953, déplacé en 2013 de plusieurs dizaines de mètres à l'occasion de l'agrandissement du parking de Pré-la-Joux).

-Oratoire Notre-Dame de Lourdes sur la route de Bechigne (ancien et belle architecture, mais pas de date connue, originellement de l'autre côté de la route).

-Pardon de Barbossine, construit vers 1880 en même temps que le chalet d'alpage, en commémoration d'une avalanche stoppée sur ce rocher, par les familles Grillet et Vallet.

-Oratoire Notre-Dame dit oratoire de la Vierge au Pas de Morgins (2^e moitié du XIX^e siècle) en protection de cet accès ; sa taille imposante aurait été prévue pour qu'un passant puisse s'y abriter si besoin ; déplacé lors de la modification de la route.

-Oratoire de la Vierge au Petit-Châtel (1926, autrefois objet d'une procession durant les Rogations, originellement de l'autre côté de la route).

-Oratoire de la Vierge au Mont de Grange.

-Pardon de la place des Plaines, un des 3 oratoires construits par le « Gros Rubin », sur le sentier reliant Pré-la-Joux et Bassachaux ; détruit lors de travaux de bucheronnage, reconstruit en 1997, dédié à la Vierge de Fatima.

-Oratoire du Leibe, au Ryz (XX^e siècle).

-Oratoire Notre-Dame-des-Skieurs devant l'église (1999 par Max Misztal).

-Oratoire de la Leiche (1998).

-Oratoire de Sous le Va (à l'origine un ancien oratoire se trouvait à une cinquantaine de mètres, à l'emplacement du parking actuel, détruit par une avalanche, refait par Constant Dunand vers 1993-1994)

-Croix de cimetière (2^e moitié du XIX^e siècle).

-Croix de chemin à la Ravine (1879).

-Croix de chemin au Roitet (1881, renversée en 2015).

-Niche du christ de la Vorraz, faisait l'objet d'une procession, croix en bois restaurée dans les

années 2000.

-Niche-oratoire dans le mur d'une ferme de la route de Vannes (1818 d'après l'inscription mais la maison date de 1924, récupération sur un autre bâtiment ?).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

-Cimetière.

-Monument aux morts sur la place de l'église.

-Plaque commémorative de la Première Guerre mondiale dans l'église.

- **Architecture de l'administration publique**

-Mairie au Chef-lieu (1865).

-Groupe scolaire (1971).

-Ancienne école, actuelle pharmacie et cinéma *Le chamois* (1908, architecte Fleury Raillon).

-Ancien poste de Douane à Vannes (1928, architecte Fleury Raillon).

-Bornes frontières au Pas de Morgins (1737 / 1891).

-Ancienne maison des postes (1960).

-Office de tourisme (anciens garages municipaux de 1934, transformés en 1966 par l'architecte Claude Marin).

-Ateliers municipaux (2014).

-Centre des pompiers (anciens garages municipaux)

- **Architecture domestique**

-Fermes à la Ravine, à la Fontaine, au Riz, au Roitet, à Terroit, route des Freinets (1701), route du Linga, à Villapeyron, à Vannes, à Sous Vannes, à Très-les-Pierres, à Petit-Châtel...

-Greniers à la Ravine, à Terroit, à Très-les-Pierres...

-Granges aux Ramines...

-Architecture années 1920-1930 : chalet Adolphe Vuarand et premiers chalets de villégiature ou de résidence : Mon Désir, Le Torrent, Mucha, Capricorne, Capitan, Valmont, Les Loups, Le Foehn, etc.

-Bassin « L'abreuvoir » à Vannes.

- **Architecture économique**

-Scierie de Villapeyron.

-Chalets d'alpages à Plaine-Dranse, à Barbossine, aux Combes, au Blattin, au Pron, à Cornillon, au Crac, au Chinc, à l'Etrille, aux Boudimes, à Sur le Bé, à sur l'Ortaz, aux Mattes, au Mouët, à Chaux Fleurie, etc.

-Centres de vacances : Là-haut (1928), Chez nous (1935)...

-Ancienne boulangerie actuel restaurant Le Vieux Four.

-Ancien bistrot des ardoisiers à Très-les-Pierres.

-Ancienne épicerie La Bonne Ménagère.

-Tabac, presse, taxi Girardoz (établissement depuis 1895).

-Hôtels : Hôtel des Bains (1861-1902), Le Chamois (1870 - disparu), Bellevue (1900 - disparu), le Lion d'Or (1902 - transformé), auberge du lac de Conche (1950 - disparu), Grand Hôtel de Conche (1956 - transformé), Plein Soleil (1956 - disparu), Les Marmottes (disparu), La Savoyarde (disparu dans les années 1990), La Chaumière, Les Mélèzes, Fleur de Neige...

- **Equipements sportifs et de loisirs**

-Station de sports d'hiver de Super-Châtel (création 1953 par Pierre Bêteille, un siège vestige du télésiège de Conche).

-Station de sports d'hiver du Linga (1967-1968, quelques « œufs » vestiges), développement vers Pré-la-Joux (1980) et liaison vers Avoriaz (1981/1982).

-Centre aquatique Forme d'O (transformation en 2014 de la piscine de 1972).



Fig. 7 - Église de Châtel (photo: Y. Tisseyre).



Fig. 8 - Chapelle à Plaine-Dranse.



Fig. 9 - Chapelle à Vonnès.



Fig. 10 - Chapelle à Très-les-Pierres.



Fig. 11 - Presbytère.



Fig. 12 - Mairie de Châtel.



Fig. 13 - Ancienne ferme à Pré-la-Joux.



Fig. 14 et 15 - Anciennes fermes à Vannes.



Fig. 16 - Chalet « Capricorne ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Châtel est établie à l'extrémité orientale de la vallée d'Abondance, à l'est du massif du mont de Grange qui est intégré au réseau Natura 2000. A 1 200 m d'altitude, le Chef-lieu de Châtel est le plus élevé de la vallée d'Abondance. Les paysages Châtellans ont été façonnés il y a 50 000 ans par le passage des glaciers, celui de la Dranse qui descendait de la Pointe de Chésery par la vallée de l'Essert, et celui du Rhône qui débordait par le Pas de Morgins.

La Dranse d'Abondance prend sa source à Châtel au-dessus du hameau de Plaine-Dranse, non loin de la Pointe de Chésery, puis s'écoule par la vallée de l'Essert en direction de La Chapelle d'Abondance. C'est au XV^e siècle que la vallée de l'Essert est mise en valeur (son nom proviendrait du verbe ancien « essarter » qui signifie défricher). La partie nord du village, de Petit-Châtel à Vonnès, est alors occupée depuis longtemps en raison de sa situation géographique (situé sur la route du Pas de Morgins et sur le versant ensoleillé, *l'Endroit*).

Les prairies d'altitude constituent des pâturages pour le bétail l'été et, pour certains d'entre eux, des pistes de ski l'hiver. La présence de ces dernières permet de conserver des paysages ouverts. On constate toutefois un resserrage de certains alpages et une présence plus importante de la forêt (conifères). La végétation, la flore et la faune sont caractéristiques des zones de moyennes montagnes des Alpes (étages collinéen, montagnard, subalpin et alpin). Chamois, marmottes, bouquetins, mouflons, etc. évoluent donc au cœur des paysages où s'épanouissent Chardons bleus, Lys martagon, Rhododendrons, etc.

HISTOIRE

Au début du Moyen Âge, l'histoire de Châtel se confond avec celle de la vallée d'Abondance, on suppose d'ailleurs que les religieux de Saint-Maurice venus s'établir en vallée d'Abondance au XI^e siècle seraient passés par le Pas de Morgins. Par la suite, l'abbaye Sainte-Marie d'Abondance va présider aux destinées de l'ensemble de la haute vallée d'Abondance. À partir de 1618, la paroisse de La Chapelle se libère de la tutelle de l'abbaye. Le territoire actuel de Châtel fait alors partie de La Chapelle. C'est en 1645 que la paroisse de Châtel se sépare de celle de La Chapelle. Pourtant, ce n'est qu'un siècle plus tard que la commune de Châtel se sépare de celle de La Chapelle. En effet, c'est en 1740 que Châtel acquiert ce statut communal (la mappe sarde réalisée au cours de la décennie précédente intègre donc le territoire de Châtel sur celle de La Chapelle). C'est seulement au XIX^e siècle, après de nombreux litiges donnant lieu à des procès qui n'avaient jusque-là jamais trouvés de consensus auprès des habitants des deux communes, que les communaux seront partagés. Cette question est pour l'époque d'une importance capitale puisque la grande majorité de la population vit de l'agriculture. Selon les termes de l'accord de 1845, les 3/5^e des forêts et alpages restés indivis reviennent à La Chapelle et les 2/5^e à Châtel. Enfin, en 1861, les montagnes du fond de la vallée de l'Essert sont partagées : Plaine-Dranse revient à Châtel et le Blattin et les Combes à La Chapelle.

À la fin du XIX^e siècle, les touristes fréquentent Châtel pour la chasse, pour ses eaux sulfureuses (l'Eau noire à Très-les-Pierres) ou ferrugineuses (l'Eau rouge aux Plagnons) et pour ses cures de raisins, comme le mentionnent des guides touristiques de l'époque. Après l'annexion de la Savoie par la France, on construit près de l'Essert l'hôtel des Bains, destiné à recevoir les curistes qui voulaient profiter de la source sulfureuse. On élève un hôtel, des installations pour le captage de l'eau, des piscines, des bains, etc. Mais l'établissement, qui passe de main en main, est éloigné en fond de vallée et souffre du manque de communications, si bien qu'il ne sera jamais rentable ! En 1893, l'hôtel du Chamois, connu dans toute la région du Léman, est totalement transformé pour devenir la Villa Châtel, un établissement luxueux avec jeu de croquet, salle de piano et billard. À cette époque-là, le tourisme ne profite pas encore à l'ensemble de la population, qui en grande majorité pratique

l'agriculture.

Le tourisme estival axé sur le thermalisme ne connaîtra jamais le succès escompté. L'entre-deux guerres voit naître différents projets d'équipements en remonte-pentes et fleurir la contrebande entre la France et la Suisse ; celle-ci connaît un coup d'arrêt avec le développement de la station de sports d'hiver. En effet, après la Seconde guerre mondiale, Châtel devient une destination touristique de première importance grâce au développement des sports d'hiver. Les premiers téléskis sont implantés au centre du village à partir de 1947. C'est l'époque où le damage se faisait avec des rouleaux ! L'arrivée d'un investisseur parisien, Pierre Béteille, transforme la destinée du village en le reliant au sommet du Morclan par deux télésièges, celui de Conche en 1953, puis du Morclan en 1954, puis deux téléskis sur la frontière franco-suisse en 1957 (Coq et Corbeau). A partir de 1964, naît le projet de relier les stations des vallées d'Abondance, d'Aulps et d'Illiez, c'est la naissance des Portes du Soleil. Plus tard, la municipalité décide d'investir dans les remontées mécaniques en aménageant le domaine du Linga (1967). Après quelques années de répit, c'est au tour du site de Plaine-Dranse d'être transformé en pistes de ski. Depuis 70 ans, les aménagements touristiques se sont succédés, classant Châtel parmi les meilleures stations françaises.

ARCHÉOLOGIE

La carte archéologique de la Haute-Savoie ne signale aucune découverte archéologique sur la commune.

CHRONOLOGIE

- fin du XI^e siècle : établissement d'une communauté religieuse en vallée d'Abondance.
- 1418 : Pierre Boccard, de la Moille (actuel Chef-lieu), lègue par testament à l'abbaye d'Abondance une somme de 10 sols que ses héritiers devront verser annuellement.
- 1438 : construction de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, Saint-Laurent et Saint-Théodule à Châtel.
- 1618 : la paroisse de La Chapelle, à laquelle est rattaché Châtel, se libère de la tutelle de l'abbaye d'Abondance.
- 1645 : le 2 juillet, séparation officielle des paroisses de Châtel et La Chapelle.
- 1701 : fondation d'une école.
- 1740 : séparation des communes de Châtel et La Chapelle.
- 1845 : partage des communaux entre Châtel et La Chapelle.
- 1854 : création de la fanfare.
- 1861 : début de la construction du premier hôtel de Châtel, l'hôtel des Bains à Très-les-Pierres.
- 1869 : fondation d'une école de filles tenue par les sœurs de la Charité.
- 1928 : construction du poste de douane à Vannes.
- 1935 : création du syndicat d'initiative.
- 1947 : construction de la première remontée mécanique à Vannes.
- 1948 : fondation du bureau de l'École du Ski Français (ESF) de Châtel par Roland Macchi.
- 1953 : premier aménagement à Super-Châtel.
- 1964 : hiver « sans neige ».
- 1965 : création de la réserve du mont de Grange.
- 1967 : premier aménagement du Linga / Pré-la-Joux.
- 1968 : création de l'office de tourisme, de la pharmacie et du premier cinéma « Le Chamois ».
- 1972 : création de la piscine et du tennis.
- 1976-1977 : « re-fondation » des fêtes de la Saint-Laurent (?) et de la Belle Dimanche.
- 1982 : création de radio Châtel.
- 1986 : fermeture des ardoisières de Châtel suite à l'effondrement d'une galerie le 30 mars.

- 2009 : départ de la brigade de douaniers.
- 2012 : création de Châtel TV et ouverture de la Vieille Douane.
- 2014 : création du centre aquatique Forme d'O.
- 2015 : création de la liaison interdomaines.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LA FRONTIÈRE, LA DOUANE ET LA CONTREBANDE

Délimitée au XVIII^e siècle, la frontière franco-suisse n'a jamais été une barrière entre les habitants de Châtel, et plus largement ceux de la vallée d'Abondance, et ceux du Val d'Illeaz. Aujourd'hui, matérialisée au Pas de Morgins par deux bornes dont la plus ancienne indique la date 1737, la frontière délimitait les états de Savoie et du Valais dont les écussons figurent de chaque côté de la borne. D'autres bornes, d'époque et de matériaux variables, sont régulièrement visibles au fil de la frontière.

Des liens d'amitié et de famille se sont tissés de part et d'autre de la frontière. Ces liens sont renforcés au milieu du XIX^e siècle par la zone franche instaurée suite à l'annexion de la Savoie à la France et à la construction d'une route carrossable en 1867 entre Châtel et Morgins. La grande zone franche de 1860 exemptait de droits de douane toutes les marchandises produites dans le périmètre de la zone qui couvrait une large partie du nord du département de la Haute-Savoie.

Après plus d'un demi-siècle caractérisé par le libre passage de la frontière, la grande zone franche est supprimée en 1923, entraînant la construction du bureau des douanes à Châtel et le retour de la contrebande. La fraude s'exerçait à diverses échelles, depuis le « pacotillage » jusqu'aux expéditions menées en bandes organisées. La contrebande locale prit à l'occasion une forme particulière, celle d'un troc par cachettes, s'appuyant sur les liens tissés entre les populations de la vallée d'Abondance et suisses et la confiance mutuelle qui en découlait.

Si la contrebande n'était pas un phénomène nouveau, déjà connu sous l'Ancien-Régime avec le trafic de sel, la fraude prit une ampleur particulière à partir des années 1920. Un « double trafic » se développa de part et d'autre de la frontière franco-suisse, es contrebandiers de la vallée d'Abondance



Fig. 17 - Bornes délimitant la frontière au Pas de Morgins.



Fig. 18 et 19 - La Vieille douane (photo 19: J.-Fr. Vuarand).

passaient en Suisse avec jambons, fromages, œufs, beurre, etc. vendus au porte à porte, puis passaient aux épiceries pour acheter tabac, café, chocolat, etc. qu'ils revendaient à leurs compatriotes. Face au développement de la contrebande franco-suisse, les douaniers de Châtel étaient notamment chargés de la surveillance quotidienne de la frontière à la recherche des traces de passages clandestins, et ceci en toutes saisons. La fraude ne s'arrêtant pas en hiver, les contrebandiers puis les douaniers s'initèrent à l'usage des skis pour se déplacer à la saison des neiges.

La contrebande traditionnelle prit fin en vallée d'Abondance, notamment du fait de l'essor du tourisme à partir des années 1940. D'autres trafics prirent le pas sur la fraude locale, tandis que les douaniers étaient amenés à contrôler le domaine skiable franco-suisse des Portes du Soleil. Les derniers douaniers quitteront Châtel en décembre 2009, suite à la mise en œuvre des accords de Schengen par la Suisse. Racheté par la commune, le bureau a été transformé en 2012 en centre d'interprétation : la Vieille Douane, qui contribue à mettre en valeur l'histoire de la douane et de la contrebande en montagne.

ARTISANAT : SCIERIE ET ARDOISIÈRES

Les cours d'eau de la vallée d'Abondance entraînaient autrefois de nombreuses roues à aubes qui actionnaient scies, meules, etc. La scierie de Villapeyron témoigne de ce passé artisanal et industriel. Construite dans les années 1920 par Adolphe Vuarand, elle change de propriétaire à plusieurs reprises. Elle se divise en deux parties, un atelier et un espace de vie où l'on affutait les lames des scies.

Dans un premier temps, la scie battante principale fut actionnée grâce à une roue à aubes alimentée grâce à un petit bief aérien dont le captage se trouvait en amont de la scierie. Néanmoins, la scierie fut rapidement électrifiée pour pallier la faiblesse du courant en hiver. Une potence en bois munie d'un cric



Fig. 20 - Scierie de Villapeyron (photo: J.-M. Refflé, DRAC Rhône-Alpes).

permet de charger les planches sur les remorques de transport. Rachetée et restaurée par la municipalité de Châtel, la scierie est aujourd'hui utilisée pour les besoins des services techniques. Édifice emblématique du patrimoine local, cette scierie reste ainsi en activité, tout en témoignant de l'intense activité liée au travail du bois autrefois.

Des ardoisières ont été exploitées à Châtel du XIX^e siècle jusqu'en 1986. Le gisement qui appartient au Lais de la Brèche du Chablais est localisé entre la cascade de l'Essert (au sud) et le ruisseau de Sous-les-Nants (au nord) où s'élève une falaise dont la base, entre environ 1 200 m et 1 300 m d'altitude, est percée de galeries d'une centaine de mètres de long (aujourd'hui fermées). Les premiers écrits mentionnant leur exploitation en 1867 expliquent alors que des concessions plus anciennes ont été abandonnées et que six exploitations sont alors en activité ; il ne restait que trois sites exploités lors de la fermeture en 1986. L'exploitation est familiale (concession d'une galerie par famille), certains vivaient d'ailleurs à l'année avec femme et enfants sur le site. En général, l'activité se transmettait au fil des générations, comme ce fut le cas au sein des familles Thoule, Grillet, Breze, Dunand, Vuarand, Marchand et Troillet. Les galeries sont creusées à la barre-à-mine ou au perforateur puis à la poudre noire. Les blocs sont transportés par traineau ou par un système de rail, avant d'être fendus, débités et façonnés dans les ateliers. Les ardoises sont alors acheminées par câble jusqu'à la route. Entre 1867 et 1986, on estime à 10 millions le nombre d'ardoises extraites à Châtel. Le terrain est relativement instable et des éboulements se succèdent jusqu'à Pâques 1986 à 14h lorsqu'une bonne moitié de la falaise s'effondre à la sortie des galeries (100 000 m³ de rocher !). Devant les menaces provenant de la falaise l'exploitation cesse alors définitivement.



Fig. 21 - Galerie d'une ardoisière.



Fig. 22 - Bloc prédécoupé.

L'INFLUENCE DU TOURISME SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNE

L'hiver 1947/1948 marque les débuts concrets de « l'aventure » du ski à Châtel avec la création de la première remontée mécanique du village à Vonnès. Pour autant, les origines du tourisme châtelain sont plus anciennes.. En effet, dès le XIX^e siècle, des touristes fréquentent la vallée d'Abondance, en été surtout. En 1913, Châtel est desservi par l'autobus depuis Thonon. A partir de 1953 et les aménagements de Super-Châtel, puis ceux du Linga en 1967, un développement fulgurant du village s'amorce d'un point de vue touristique, économique, démographique et urbanistique. En effet, restaurants, hôtels, commerces se multiplient pour accueillir les touristes. La population passe de 755 habitants en 1968 à 1 255 en 1990. Le développement des résidences de tourisme et des habitations secondaires transforme la morphologie de la commune. Une urbanisation linéaire a eu pour conséquence de « gommer » en partie certaines ceintures vertes qui entouraient les hameaux autrefois semi-dispersés.

Grâce à la présence touristique, Châtel, village de montagne, possède les services d'une petite ville (poste, cinéma, piscine, banque, etc). Ceux-ci permettent notamment à la station, qui détient les labels « Flocon vert » et « Famille Plus », de proposer des activités toute l'année.



Fig. 23 - Piste de ski à Châtel (photo: J.-Fr. Vuarand).



Fig. 24 - Au cœur des Préalpes du Chablais, Châtel bénéficie d'un environnement attractif.

CHEVENOZ

La commune de Chevenoz tirerait son nom d'une altération de *Chavanne*, soit un endroit où l'on cultivait le chénevis ou chanvre (*chenava* en patois). Elle compte 601 habitants (recensement de 2017), les Chevinards. Porte d'entrée de la vallée d'Abondance depuis Évian-les-Bains, par le plateau de Gavot, et Thonon-les-Bains par les gorges de la Dranse via Bioge, Chevenoz comptait autrefois plusieurs hôtels et colonies de vacances. Aujourd'hui, une petite activité agricole, artisanale et commerciale contribue à maintenir un dynamisme au cœur du village, bien que les rives du Léman, les stations de sports d'hiver de la vallée et la Suisse soient les principales destinations journalières où se rendent les habitants pour travailler.



Fig. 1 - Village de Chevenoz (photo : Yvan Tisseyre).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Tête des Trêches (1 423 m).

- Pointe de Tréchauffé (1 627 m).

- Col du Grand Taillet.

- Gros noyer (abattu en 1926 et transporté à l'exposition universelle de Paris en 1936).

- **Panoramas et points de vue**

- Prébuza, vue sur le Gavot, le Léman, les pré-massifs chablaisiens (mont Billat, Roc d'enfer, etc.) et le Jura.

- Pointe de Tréchauffé, vue sur le village, sur la basse vallée d'Abondance, la Dent d'Oche, le Jotty, les Alpes suisses et le Léman.

- **Hydrologie**

- La Dranse d'Abondance.

- Cascade aux Chatelards.



Fig. 2 - Tréchauffé.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

Porte d'entrée de la vallée d'Abondance, Chevenoz se situe à égale distance de Châtel, Thonon-les-Bains et Évian-les-Bains, soit environ 18 kms. Ouverts sur le plateau de Gavot et les agglomérations de Thonon et Évian, le Chef-lieu et ses hameaux se sont développés sur les replats des pentes nord (Le Plan, La Croix, Arce, Prébuza, etc.) et sud (Le Fion, Plainesserve, Pombourg, etc.) de part et d'autre de la Dranse. Cette dernière s'encaisse de plus en plus profondément à partir de Feu Courbe et quitte la vallée pour rejoindre le Léman. La commune compte un unique alpage : La Crottaz. Elle est également propriétaire de la partie occidentale de l'alpage de Darbon, sur le territoire communal de Vacheresse.



Fig. 3 - Hameau du Fion.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église paroissiale dédiée à Saint-Jean-Baptiste (1894, en remplacement de l'ancienne église située au Plan de Chevenoz).
- Presbytère (1890).
- Ancien presbytère au Plan de Chevenoz.
- Maison des sœurs (1894).
- Chapelle Saint-François de Sales au Fion (1868).
- Oratoire de la Vierge à Chez Gallay (1831).
- Oratoire de la Vierge à Plainesserve.
- Oratoire du bois des Avants dédié au Cœur Immaculé de la Vierge à Sous Chevenoz (1902).
- Oratoire de la Vierge à La Pulvaz (1892).
- Croix de chemin.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière.
- Monument aux morts (1922).

- **Architecture de l'administration publique**

- Mairie.
- École du Chef-lieu.
- École au Fion (1883).

- **Architecture domestique**

- Ferme à Chez Pollien.
- Ferme à La Pulvaz (1813).
- Ferme à Arce (1832).
- Fours à pain au Fion et à Plainsserve.
- Grenier.
- Chalets d'alpages au Petit Chesnay, à Sur les Trables.

- **Architecture économique**

- Ancien moulin, scierie du Vernay au Pont du moulin (XVIII^e siècle).
- Ancienne fruitière à Chez Gallay (1906).
- Centrale hydroélectrique aux Châtelards (1898).
- Ancienne colonie de vacances *Le Paradis*.
- Ancienne colonie de vacances *L'Edelweiss*.
- Pension *Monique* au Chef-lieu.
- Ancien hôtel *Au feu Courbe* à Feu Courbe.
- Ancien hôtel de la Poste.

- **Autres**

- Mur entre Le Fion et Plainesserve (d'après la transmission orale, il daterait du Moyen Âge et séparait les deux hameaux dont celui de Plainesserve, qui comme la toponymie l'indique, appartenait en plein servage à un seigneur).



Fig. 4 - Église Saint-Jean Baptiste
(photo: Y. Tisseyre).



Fig. 5 - Chapelle du Fion.



Fig. 6 - Oratoire du Cœur
immaculé de la Vierge à Sous
Chevenoz.



Fig. 7 - Presbytère de 1890.



Fig. 8 - Ancien presbytère au
Plan de Chevenoz.



Fig. 9- Maison des soeurs.



Fig. 10- Monument aux morts.



Fig. 11 - Détail du monument aux morts.



Fig. 12 - Mairie de Chevenoz.



Fig. 13 - École du Chef-lieu.



Fig. 14 - Ferme à Chez Pollien.



Fig. 15 - Grenier à Chez Pollien.



Fig. 16 - Grenier à Chez Gallay.



Fig. 17 et 18 - Fermes au Chef-lieu.



Fig. 19 et 20 - Fours à pain à Plainesserve et au Fion.



Fig. 21 - Fruitière au Chef-lieu.

Fig. 22 - Centrale hydroélectrique
(Photo : Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel).





Fig. 23 - Ancienne colonie de vacances
L'Edelweiss.



Fig. 24 - Ancienne colonie de vacances *Le Paradis.*



Fig. 25 - Ancienne pension
Chez Monique.



Fig. 26 - Ancien hôtel
Au feu courbe.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Chevenoz se trouve en aval de la vallée de la Dranse d'Abondance. La partie la plus septentrionale du territoire s'ouvre sur le plateau de Gavot, la plus occidentale sur les gorges de la Dranse (Bioge) et Thonon-les-Bains, et la plus méridionale ouvre l'accès par le col du Grand Taillet à la basse vallée d'Aulps (La Forclaz). Sa superficie est de 1 050 hectares, étagés de 600 à 1 650 m d'altitude. Sur les deux grandes terrasses dominant chacune une rive de la Dranse, s'est installée la quinzaine de villages que compte la commune. Les champs et les prés se sont développés sur les pentes douces de cette grande terrasse en amont des hameaux. Une prairie permanente et la forêt occupent la zone humide et instable de fond de vallée. Sur les pentes fortes qui surplombent la terrasse, la forêt est ponctuée de clairières utilisées en prés de fauche avec des granges appelés *beuchons*. En altitude, des petits alpages avec chalets d'estive sont installés sur des clairières artificielles.

HISTOIRE

L'histoire de Chevenoz est très mal connue, aucune étude n'a concerné la commune, si ce n'est l'ouvrage de Claude Châtelain *Bonnevaux, Vacheresse, Chevenoz : au fil du temps...* Cet ouvrage ne consacre toutefois pas de chapitre à Chevenoz, alors que c'est le cas pour les deux autres communes. Les premières mentions historiques de la paroisse de Chevenoz datent du XIII^e siècle. En 1250, un acte montre que l'abbé d'Abondance entre en possession de l'église paroissiale de Chevenoz. Auparavant, en 1210, un accord entre l'abbé d'Abondance et Guillaume et Girod, chevaliers de Cervens, nous apprend que ces derniers abandonnent leurs querelles dont l'une qui porte notamment sur les dîmes de Chevenoz. D'après Claude Châtelain, Chevenoz dépendrait alors directement des comtes de Savoie qui, au début du XII^e siècle, se seraient accaparés les droits féodaux des seigneurs de Féternes qui détenaient notamment Chevenoz. L'église paroissiale est attestée pour la première fois en 1411, elle menaçait alors de ruine. Elle se trouvait alors au Plan, il ne reste plus trace aujourd'hui de cette église, une ancienne photographie nous montrant un clocher à bulbe et l'ancienne cure sont les derniers témoins de cette première église. En 1638, la paroisse de Chevenoz qui était jusqu'alors une annexe de l'abbaye d'Abondance s'émancipe. Au moment de l'annexion de la Savoie par la France, l'église est trop petite et très dégradée, une tempête en février 1879, dégrade encore plus l'état de la bâtisse. En 1888, le conseil municipal décide pour remédier au problème récurrent que pose l'église, d'en construire une nouvelle, ainsi qu'un presbytère au lieu-dit « Les Planches » malgré les protestations des habitants du Plan. Le 28 octobre 1894, la nouvelle église est consacrée.

La fin du XIX^e siècle semble être une période faste pour le village puisque outre la construction de l'église et du presbytère, vont être aussi construits une maison communale comprenant une école de garçons, une école de filles et une école au Fion. À l'aube du XX^e siècle la population atteint 790 habitants. L'entre-deux-guerres verra l'ouverture de la boulangerie-épicerie par Monique Mercier, de la pension Chez Monique et du café restaurant de la Poste. Dans les années 1950, le tourisme se développe plus largement avec la création des colonies de vacances : la Billette, le Paradis et au chef-lieu. Au début du XXI^e siècle, une petite activité artisanale, un bar dépôt de pain et 5 exploitations agricoles contribuent au dynamisme d'un village au cadre de vie agréable.

ARCHÉOLOGIE

La carte archéologique de la Haute-Savoie signale :
-28 décembre 1865 : une monnaie en bronze de Trajan-Dèce découverte dans la propriété Aussedat (déposée à l'Académie florimontane par E. Serrand).

CHRONOLOGIE

- 1250 : le 12 août, le pape innocent IV permet à l'abbé d'Abondance d'entrer en possession de dix églises paroissiales, dont celle de Chevenoz.
- 1606 : le 4 septembre, visite pastorale de François de Sales, évêque de Genève.
- 1638 : le 27 avril, la paroisse de Chevenoz s'émancipe de l'abbaye d'Abondance.
- 1715 : détachement de la paroisse de Vinzier de Chevenoz, dont elle était l'annexe.
- 1772 : la communauté de Chevenoz se libère des droits seigneuriaux.
- 1793 : le curé de Chevenoz, révérend Cursat, émigre à Vouvry.
- 1794 : le 22 février, François Vernaz, prêtre originaire du Fion, est exécuté à Thonon. Le 15 août, les paroisses de Vacheresse, Chevenoz et Bonnevaux fêtent l'Assomption à l'alpage de Darbon.
- 1894 : le 28 octobre, consécration de la nouvelle église.
- 1934 : un incendie ravage le village du Fion.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

PATRIMOINE RELIGIEUX

Chevenoz compte de nombreux édifices religieux. L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, qui date de 1894, a remplacé celle située au Plan dont le clocher était coiffé par un bulbe. On conserve le souvenir de cette architecture grâce à une photographie ancienne. Il ne reste plus rien de cette ancienne église, seule une croix matérialise l'emplacement de l'ancien cimetière qui l'entourait. L'ancien presbytère, qui lui faisait face, est aujourd'hui abandonné, signalons toutefois le très bel encadrement de porte dont le linteau comporte une étoile au centre entourée de deux cartouches contenant les indications « P.18 » et « 29.C ». Les ouvertures de ce bâtiment, qui figure sur la mappe sarde de 1738, ont été remaniées en 1829. Il est désaffecté lorsqu'un nouveau presbytère est construit près de la nouvelle église dans les années 1890. A côté du nouveau presbytère, se trouve la maison des Sœurs qui mériterait une étude historique tant nous savons peu de chose sur ce bâtiment et son histoire (la mention sur le linteau de la porte nous indique 1894, il s'agit sans doute de la date de la construction du bâtiment, qui serait donc contemporain de l'église et du presbytère). Une chapelle au Fion qui fut bénite en 1868, témoigne également de la ferveur religieuse qui se fait jour à Chevenoz de la fin du XIX^e siècle, tout comme les différents oratoires et croix que l'on retrouve dans les différents hameaux de la commune.

HAMEAU DU FION

Le Fion est un hameau très ancien puisqu'il est mentionné dans les archives en 1288, dans un acte concernant Jacquet de Concise et les dîmes du Fion à Chevenoz. Il est situé sur le versant de la vallée qui bénéficie de la plus courte exposition au soleil (l'Envers), en surplomb de la rive gauche de la Dranse d'Abondance. L'origine de son nom est obscure, il faudrait peut-être la rapprocher de l'ancien genevois *fion* qui signifiait ruisseau.

En 1730, le hameau compte plus d'une vingtaine de maisons entourées de vergers, de jardins, de prés et de champs. Il a donc déjà une certaine importance, mais c'est sans doute au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e que le hameau connaît un certain apogée. En 1876, il y a 276 habitants (la commune en compte alors 800 au total), tant et si bien que l'on décide de construire une école mixte pour accueillir les enfants du Fion. La direction en est confiée aux sœurs de la Croix. A la fin des années 1860, une chapelle est construite sur l'emplacement de la maison de l'abbé Vernaz fusillé sous la Révolution. A cette époque, Le Fion jouit donc d'une certaine autonomie. En 1934, le hameau est sinistré par un incendie. Aujourd'hui, Le Fion compte une centaine d'habitants et conserve une exploitation agricole.



Fig. 27 - École du Fion.

FRANÇOIS VERNAZ

François Vernaz-Genod, fils de Joseph et Anne Vernaz, est né au Fion, commune de Chevenoz, le 21 mars 1759. Sa famille, honorable mais peu fortunée, est d'ancienne souche chevinarde et très croyante comme la plupart de la population du village

Il fait ses études au collège à Évian après une première instruction au presbytère du village puis chez les Barnabites à Thonon où il étudie la théologie dogmatique chez ces clercs réguliers de droit pontifical dans le but de prêcher, d'instruire la jeunesse et d'établir des missions. Il termine ses études théologiques à Annecy, où il est ordonné prêtre en 1787. Durant sa scolarité, il s'est distingué par sa vertu et sa piété. Il est alors envoyé comme vicaire à Fessy en 1793 auprès du père François Poppon de Thollon-Meillerie qui prête le premier serment « Je jure de veiller sur les fidèles qui me sont confiés, de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en les défendant ». Il refuse de prêter le serment (le second) qui demandait aux prêtres de renoncer à leur prêtrise en remettant leur titre d'ordination à l'officier de l'état civil. Il s'exile en Valais, mais il franchit souvent la frontière pour assurer son ministère principalement à Chevenoz et ses environs. Il est arrêté en février 1794 au lieu-dit *le Sage* à Chevenoz alors qu'il administre une mourante dont le fils, Pierre-François Châtillon, gagné aux idées nouvelles a prévenu le district qui a dépêché deux soldats. Il est accompagné du curé de Bonnevaux, le père Tavernier, qui parvient à s'enfuir à Feu Courbe. François subit les conséquences de cette évasion, il est en effet battu par les soldats. Conduit à Vacheresse au poste militaire comptant quarante soldats, la population émue par le sort du prêtre refusa de le reconnaître comme tel. Carlin Maxit, célèbre révolutionnaire de la vallée passant par-là exige que l'on traduise le prêtre au district. Conduit à la maison d'arrêt de Thonon dans la nuit du 20 au 21 février, jugé, il reconnaît être prêtre et refuse de prêter serment lorsqu'on l'exige de lui. Condamné à mort, il fut fusillé le matin du 22 février 1794 sur la place du château à Thonon.



Fig. 28 – Chapelle du Fion.

LA CHAPELLE D'ABONDANCE

A 1 000 mètres d'altitude, la commune de La Chapelle d'Abondance se trouve au cœur de la haute vallée d'Abondance. Elle compte 889 habitants (recensement de 2017), installés dans les nombreux hameaux dispersés sur le territoire. Entre les massifs des Cornettes de Bise et du Mont de Grange, à la frontière avec le Valais, La Chapelle d'Abondance a su allier tourisme, agriculture et protection de l'environnement. En hiver, la station offre de multiples activités aussi bien pour les disciplines de ski alpin que de ski nordique, tandis qu'en été, la montagne est le paradis des randonneurs. Sur la vingtaine d'alpages située sur la commune pâturent chaque été les troupeaux de bovins, caprins et ovins, dans des espaces très largement protégés (Natura 2000, site classé Dent d'Oche Cornettes de Bise, arrêtés de biotope).



Fig. 1 - Village de La Chapelle d'Abondance (photo : Yvan Tisseyre).

Paysage

- Sites remarquables ou pittoresques

- Mont de Grange (2 433 m) : site Natura 2000 et réserve de chasse.
- Cornettes de Bise (2 432 m) : site Natura 2000 et site classé.
- Le Linla (2 093 m).
- Pointe des Mattes (2 010 m).
- Aiguille de Braitaz (1 910 m).
- Tête de l'Avalanche (1 854 m).
- Vallon de Chevenne.
- Hameau de Bise.
- Combe d'Arvouin.
- Vallon de La Louennaz.
- Sapin multi-troncs et Covagnes à Sevan derrière.
- Genévriers au Saix.

-Sapins aux Ravières.

- **Panoramas et points de vue**

-Cornettes de Bise : vue sur le Léman, les Alpes suisses, le Chablais et le massif du Mont-Blanc.

-Le Linla : vue panoramique sur les Alpes.

-Le Mouet : vue sur la haute vallée d'Abondance, le mont de Grange et les Dents du Midi.

-Mont de Grange : vue sur le Léman, le Chablais et les Alpes.

-Pointe des Mattes : vue sur les Alpes suisses.

-Plan des Feux : vue sur le Mont Chauffé, les Cornettes de Bise, le Linla et le village.

- **Hydrologie**

-La Dranse d'Abondance.

-Ruisseaux de Chevenne, des Thoules, de la Pantiaz, du Saix, des Mattes et de la Guerliaz.

-Lac d'Arvouin.

-Lac de Bise.

-Cascade Sur Bayard.



Fig. 2 - Mont de Grange, vue depuis la vallée de Chevenne.



Fig. 3 - Cornettes de Bise, vues depuis la vallée de Chevenne.



Fig. 4 - Lac d'Arvouin.

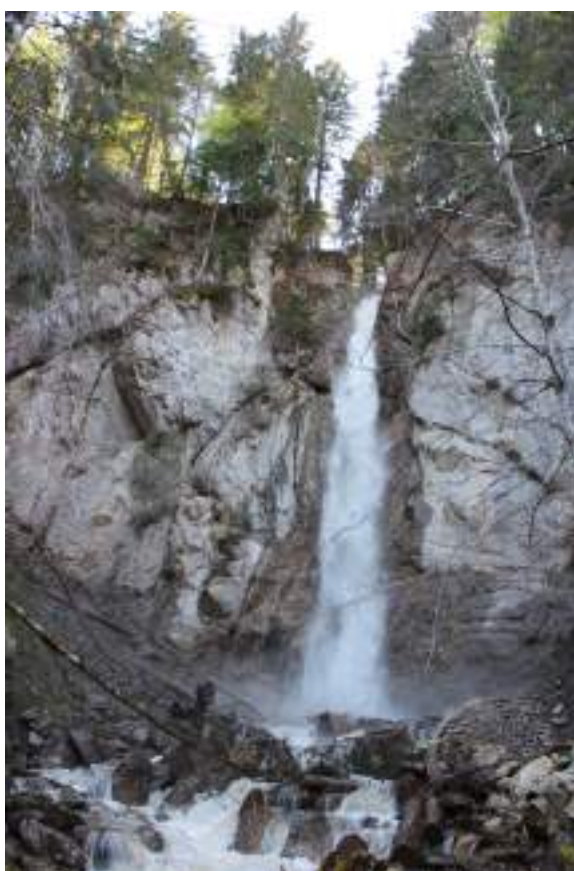


Fig. 5 - Cascade de Sur Bayard.

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune de La Chapelle d'Abondance est constituée d'un bourg principal qui s'étire le long de la route départementale 22. De nombreux hameaux appelés localement villages sont disposés le long de la grande vallée de la Dranse. Une prairie permanente est installée sur la zone humide de fond de vallée. Les champs et les prés se développent sur les premières pentes douces et sont ponctués en amont de granges d'altitude. Sur les pentes plus fortes, la forêt est parsemée de clairières utilisés en prés de fauche, avec également des granges. En altitude, les alpages sont installés sur des landes naturelles agrandies avec chalets d'estive isolés (Resse,

etc.) ou regroupés en hameau (Bise, Le Mouet, etc.).



Fig. 6 - La Chapelle d'Abondance, vue depuis le Plan des Feux.

L'habitat se structure entre habitat permanent en fond de vallée constitué de vastes fermes pouvant abriter le logement de la famille, le troupeau et le fourrage pour le nourrir pendant les mois d'hiver, et habitat temporaire de dimensions moindres, de 1 200 à 2 067 m d'altitude, pour les chalets de La Callaz, les plus hauts des Alpes du nord.

Architecture

- **Architecture religieuse**

- Église Saint-Maurice (début XV^e, XVII^e et XIX^e siècles).
- Presbytère.
- Maison des Sœurs (1842, restaurée en 1998).
- Ancienne école Saint-Maurice (1914).
- Chapelle Saint-Jacques, Saint-Christophe et Saint-Marc à la Ville du Nant (1655).
- Chapelle Notre-Dame-de-Pitié, Saint-Félix, Saint-André au Chef-lieu (1662).
- Oratoire Saint-François de Sales et Sainte-Jeanne de Chantal à la Ville du Nant.
- Oratoire Notre-Dame à la sortie Ouest du village près de la D22.
- Oratoire Notre-Dame-de-Lourdes et Sainte-Thérèse de Lisieux près de Sous le Saix (1905), aujourd'hui disparu et dont la structure en pierre déplacée au Crêt Béni abrite une statue de Saint-Bernard.
- Oratoire de la Vierge accolé au mur d'un grenier sur la route de Chevenne (1889).
- Oratoire de la Vierge sur la route de Chevenne.
- Niche-oratoire Saint-François de Sales et Sainte-Jeanne de Chantal accolée au mur d'une maison au Nant Favé et contenant une statue de la Vierge de Lourdes.
- Oratoire Notre-Dame de Lourdes à Passengué.
- Oratoire de la Vierge à la Ville du Nant.
- Oratoire de la Vierge dans le rocher le long du chemin de Sevan dessus au lac d'Arvouin.
- Croix de Chemin et de mission : route de La Batelle (1867), à La Pantiaz (milieu du XIX^e siècle), aux Thoules, à la Ville du Nant, au Nant Favé...

- **Architecture militaire**

- Casemates au Chef-lieu.

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière.
- Monument aux morts.
- Tombe de trois jeunes résistants tués par l'ennemi.

- **Architecture de l'administration publique**

-Mairie / Salle des fêtes / Cinéma / Bains douches (1956).

-École Louis Moynat (1928).

-Groupe scolaire (2015) regroupant l'école et un multi-accueil du très jeune âge avec tous les services qui sont nécessaires.

-Ancienne poste et maison de commune (1860).

- **Architecture domestique**

-Fermes : au Banfin, à Sous le Saix (dont deux abandonnées et en ruine), à la Ville du Nant, à Vers la tour, aux Thoules, sur la route de Chevenne, à l'Ariot, à Passengué, etc.

-Fermes doubles : à la Panthiaz, à l'Ariot, à Passengué.

-Maison du Crêt Magnin (1691).

-Maison Bocard, actuelle pharmacie (avant 1730).

-Le château.

-Château neuf.

-Greniers: au Banfin, à Sous le Saix, à la Ville du Nant, à Vers la Tour, au Crêt Magnin, à Chevenne, etc.

-Granges à Bonnevaux, au clos Nas, à la Ville du Nant, etc.

-Rucher aux Croix.

- **Architecture économique**

-Anciens moulins sur la route de Chevenne (3).

-Ancienne scierie au Chef-lieu.

-Ancien moulin au Pont du moulin.

-Fruitière (1928).

-Chalets d'alpages à La Callaz, à Bise, Toper, à Arvouin, Resse, Trébentaz, Ficoury, etc.

-Centres de vacances : La Troïka, Les Hirondelles, Cents Cristaux, La Chaux, Costa Nuova et Le Carlina.

-Anciens centres de vacances : L'Éterlou, Les Écureuils, La Fougère des Alpes, Au Gai Soleil, L'étoile du matin, le Perce-Neige et Les petits Chamois.

-Hôtels et restaurants : Les Cornettes, les Gentianettes, L'Ensoleillé, Le Vieux moulin, Esprit montagne (anciennement Le Rûcher), Le Télécabine (anciennement L'alpage) et Le Chabi.

-Restaurants : Le Fer rouge, La Taverne d'ici et d'ailleurs et L'atelier de Jacky.

- **Autres**

-Domaine skiable du Crêt Béni (1960).

-Domaine skiable de Braitaz (1987).

-Parc à daims sur la route de Chevenne.



Fig. 7 - Église de La Chapelle d'Abondance.
(Photo : Yvan Tisseyre).



Fig. 8 - Chapelle Notre-Dame.



Fig. 9 - Maison des Soeurs.



Fig. 10 - Ferme et oratoire sur la route de Chevenne.



Fig. 11 - Grenier à la Ville du Nant.



Fig. 12 - Ferme double au Rys.



Fig. 13 - Maison du Crêt Magnin.



Fig. 14 - Grenier double au Crêt Magnin.



Fig. 15 - Ferme double aux Thoules.



Fig. 16 - Mairie / salle des fêtes / Cinéma / Bains douches.



Fig. 17 - Maison de commune et monument aux morts.



Fig. 18 - École Louis Moynat.



Fig. 19 - Groupe scolaire.



Fig. 20 - Ancienne école Saint-Maurice.



Fig. 21 et 22 - Moulins sur la route de Chevenne et au Pont du Moulin.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de la Chapelle d'Abondance est établie au cœur de la haute vallée de la Dranse. Elle est traversée d'est en ouest par la Dranse d'Abondance dont le fond de vallée s'étend d'une quarantaine de mètres de large à plus de 500 mètres au centre du village. Au nord de ce bassin versant, les Cornettes de Bise et, au sud, le mont de Grange, culminent à 2 432 m d'altitude. Des pentes de ces montagnes coulent de nombreux ruisseaux qui forment des vallées transversales (Chevenne, les Thoules, etc.).

Sur le bassin versant de la Dranse, une prairie permanente occupe la zone humide. C'est le long de la grande vallée que se sont installés les hameaux. Les champs et les prés occupent les premières pentes douces ponctuées en amont de granges d'altitudes. Les pentes plus fortes sont occupées par la forêt parsemée de clairières utilisées en prés de fauche avec également des granges. En altitude, les alpages sont installés sur les landes naturelles qui ont été agrandies avec des chalets d'alpage. La végétation, la flore et la faune sont caractéristiques des zones de moyennes montagnes des Alpes (étages collinéen, montagnard, subalpin et alpin). Chamois, marmottes, bouquetins, mouflons, etc. évoluent donc au cœur des paysages où s'épanouissent Chardons bleus, Lys martagon, Rhododendrons, etc.

HISTOIRE

La mention la plus ancienne du village date de 1218. Il porte alors le nom de La Chapelle des Frasses : ce n'est qu'en 1961 que le village prend définitivement le nom de La Chapelle d'Abondance. Cet acte montre que La Chapelle des Frasses est au cœur d'une querelle opposant l'évêque de Genève et l'abbaye d'Abondance, au sujet de la nomination du prêtre à l'église des Frasses. La nomination de ce prêtre par l'évêque est en effet contestée puisque, selon les délégués de l'abbaye, cette dernière exercerait ce droit depuis quarante ans. Finalement, le conflit tourne en faveur de l'abbaye, l'église Saint-Maurice des Frasses est alors placée sous sa protection. Cette tutelle n'enchante guère les Chappellans qui protestent régulièrement contre les empiètements de l'abbaye sur leurs droits. Pourtant, elle dure jusqu'en 1618, lorsque l'évêque de Genève François de Sales libère la paroisse de la tutelle de l'abbaye. Vingt-cinq ans plus tard, le hameau de Châtel est détaché de La Chapelle pour devenir une paroisse indépendante. Bien que paroisses distinctes, La Chapelle et Châtel ne forment au regard de l'administration savoyarde qu'un seul corps de communauté. Au début du XVIII^e siècle, alors que Victor-Amédée II de Savoie décide de cadastrer son territoire, il projette de créer des communes dont la délimitation s'appuierait sur les limites des paroisses. Plusieurs villages du Haut-Chablais réclament d'être érigés en communes, d'autant plus que l'édit de Péréquation du 15 septembre 1738

précise que les Chefs-lieux des bourgs et des paroisses ne seront pas soumis à l'impôt. Le 21 juillet 1740, des lettres patentes établissent de nouvelles communautés et les séparent de leurs territoires et cadastres. Châtel devient alors indépendante et acquière son autonomie économique et politique. Si les deux communes sont biens séparées, les communaux (alpages, forêts et carrières) restent en indivision. C'est seulement au XIX^e siècle, après de nombreux litiges donnant lieu à des procès qui n'avaient jusque-là jamais trouvés de consensus auprès des habitants des deux communes, que les communaux seront partagés. Cette question est pour l'époque d'une importance capitale puisque la grande majorité de la population vit de l'agriculture. Selon les termes d'un accord de 1845, les 3/5^e des forêts et alpages restés indivis reviennent à La Chapelle et les 2/5^e à Châtel. Enfin, en 1861, les montagnes du fond de la vallée de l'Essert à Châtel sont partagées : Plaine-Dranse revient à Châtel et le Blattin et les Combes à La Chapelle.

Durant la Révolution française, le village prend le nom de Mont d'Or mais retrouve son appellation de La Chapelle à la fin de la période révolutionnaire. En 1860, lorsque la Savoie devient française, la commune est intégrée au canton d'Abondance. C'est à ce moment-là qu'une maison de commune est construite (le projet datait de la période sarde) : elle accueille la mairie et l'école des garçons. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la commune connaît une mutation profonde de son économie. En effet, dès la fin de la Seconde guerre mondiale, la municipalité lance un ambitieux programme de développement touristique. Une mairie-salle des fêtes est inaugurée en 1956 : elle accueille également un cinéma et des bains-douches. En 1959, le premier télésiège qui sert à descendre le lait de l'alpage l'été est construit au Clos Baron. C'est la première des 18 remontées mécaniques qui seront construites au XX^e siècle (la 19^e, le TSD6 du Crêt béni, date de 2007). Après l'ouverture du domaine skiable de Braitaz, relié à Torgon en Suisse, La Chapelle d'Abondance fait son entrée dans le domaine relié des Portes du Soleil. Une activité hôtelière et commerçante en lien avec le tourisme se développe également. Bien qu'une diminution nette des effectifs agricoles soit constatée à la fin du siècle, l'agropastoralisme reste pratiqué de manière traditionnelle, en se spécialisant dans l'élevage (inscription de la race bovine Abondance au Herdbook en 1891) et la fabrication fromagère (obtention de l'Appellation d'Origine Protégée Abondance en 1990).

La protection des espaces naturels (classement du massif des Cornettes de Bise et de la Dent d'Oche comme Site Naturel Remarquable par décret du 2 août 2013, l'intégration des Cornettes de Bise et du mont de Grange au réseau européen Natura 2000 et les arrêtés de biotopes de 1984 qui protègent les habitats et les espèces sauvages sur les sites Montagne de Bise-Cornettes-Chauffé-Arvouin et Mont de Grange) placent la commune de La Chapelle d'Abondance à la pointe de la préservation de l'environnement.

ARCHÉOLOGIE

La carte archéologique de la Haute-Savoie ne signale aucune découverte archéologique pour la commune.

CHRONOLOGIE

- fin du XI^e siècle : établissement d'une communauté religieuse en vallée d'Abondance.
- 1088 ou 1103 : Gui de Féternes donne à Sainte-Marie d'Abondance toutes ses propriétés de la vallée d'Abondance.
- 1108 : le 2 mai, l'abbaye de Saint-Maurice donne la vallée aux religieux installés à Abondance.
- vers 1150 : La Chapelle d'Abondance, qui se nomme alors La chapelle des Frasses constitue déjà une paroisse.
- 1218-1219 : querelle entre l'abbé d'Abondance et l'évêque de Genève sur la nomination du desservant de l'église de La Chapelle des Frasses. Le conflit se résout par l'attribution du droit de présentation

du curé par l'abbé d'Abondance.

-1325 : les syndics de la communauté des hommes qui forment l'ensemble de la paroisse de La Chapelle des Frasses protestent contre les empiètements de l'abbaye sur les coutumes ancestrales.

-1424 : le 9 septembre, ouverture d'une foire franche « libre d'impôt » qui se tient à La Chapelle.

-1606 : le 10 septembre, visite pastorale de François de Sales, évêque de Genève.

-1618 : la paroisse de La Chapelle est libérée de la tutelle de l'abbaye d'Abondance.

-1645 : séparation des paroisses de La Chapelle et Châtel.

-1740 : le 21 juillet, Châtel devient une commune indépendante de La Chapelle.

-1845 : partage des communaux entre La Chapelle et Châtel.

-1891 : reconnaissance de la race bovine Abondance dans la maison de commune à La Chapelle.

-1944 : le 18 juin, les FTP chapellans Georges Cruz-Mermy et Robert Folliet sont exécutés par les Allemands.

-1954 : construction du fil à neige *Le poussin* au pied des Rappes.

-1961 : La Chapelle devient La Chapelle d'Abondance par décret du 27 février.

-2013 : le 2 août, un décret classe le massif des Cornettes de Bise et de la Dent d'Oche Site Naturel Remarquable.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LA STATION DU BON ACCUEIL ET DE LA GASTRONOMIE : L'HÔTELLERIE RESTAURATION À LA CHAPELLE D'ABONDANCE

La réputation de la station de La Chapelle d'Abondance en matière d'accueil et de gastronomie n'est plus à démontrer. On y trouve en effet depuis très longtemps de très bonnes tables et des hôtels réputés. On vient de toute la Haute-Savoie et même de bien plus loin pour déguster les spécialités savoyardes et autres mets proposés sur les cartes des restaurants chapellans. Les excursionnistes attirés par la beauté des paysages fréquentaient le village depuis fort longtemps. Certains hôtels restaurants réputés sont d'ailleurs très anciens. Ainsi, l'hôtel restaurant Les Cornettes s'est transmis depuis 1894 au sein de la famille Command puis Trincaz sur 5 générations, L'Ensoleillé depuis 1959... Les Cornettes et l'hôtel de L'Union, aujourd'hui disparu et qui se trouvait au carrefour de Chevenne, ont contribué à transformer La Chapelle d'Abondance au cours du XX^e siècle. Le fil à neige « le poussin » installé en 1954 sur le champ des Rappes dernière Les Cornettes accueille les premiers skieurs amorçant le développement de la station de sports d'hiver. Les centres de vacances pour les jeunes vont également se multiplier : la



Fig. 23 - Hôtel restaurant *Les Cornettes*.



Fig. 24 - Anciens centres de vacances
Les Écureuils (en bas) et
L'Éterlou (en haut).

Fougère des Alpes, les Écureuils, l'Étoile du matin, les Petits Chamois, les Hirondelles, etc. S'ils étaient nombreux autrefois, seuls quelques-uns subsistent aujourd'hui et grâce à eux, de nombreux enfants de toute la France et même de l'étranger découvrent la montagne à La Chapelle d'Abondance.

Le village a été récompensé en 2015 par la région Auvergne Rhône-Alpes par une deuxième fleur des villes et villages fleuris d'Auvergne Rhône-Alpes. Ce prix vient récompenser l'attachement de la commune à préserver et mettre en valeur son territoire pour les Chapellans et pour les touristes.

LE RUISSEAU DE CHEVENNE ET LA TRUITE FARIO MÉDITERRANÉENNE AUTOCHTONE

Le ruisseau de Chevenne, prend sa source à 1 592 mètres d'altitude sur les pentes des Cornettes de Bise sur lesquelles il s'écoule jusqu'à sa confluence avec le ruisseau de Séchet à proximité du parking de Chevenne. Le cours d'eau s'écoule alors jusqu'au village et se jette dans la Dranse d'Abondance au pied des pistes du Crêt Béni. Des scientifiques ont découvert que depuis des milliers d'années, une espèce de truites sauvages autochtones a réussi à se perpétuer naturellement dans les eaux de la Dranse d'Abondance et plus particulièrement dans le ruisseau de Chevenne. Cette espèce autochtone de truite fario méditerranéenne possède des nageoires pectorales plus développées. Cette particularité, démontrée par des études génétiques, permet à ces truites de résister aux forts courants des torrents de montagne. Pour sauver cette race rustique, quarante couples de truites remontant frayer dans le torrent de Chevenne, ont été capturés et transportés en pisciculture, afin de constituer un stock de géniteurs méditerranéens purs certifiés souche Dranse d'Abondance. Le torrent de Chevenne a également été classé en réserve de sa source jusqu'à la confluence avec la Dranse d'Abondance, il est donc interdit d'y pêcher.

UN PATRIMOINE NATUREL CHAPELLAN REMARQUABLE

La Chapelle d'Abondance présente une richesse paysagère et patrimoniale indéniable. Afin de préserver et valoriser le patrimoine, les espaces les plus remarquables bénéficient de labels.

Ainsi, les massifs du mont de Grange et des Cornettes de Bise font partie du réseau européen Natura 2000 sur près de 2 800 hectares. L'objectif est de préserver la biodiversité, de valoriser le territoire en faisant cohabiter une nature préservée et une activité humaine responsable. L'intégration en 2003 au réseau Natura 2000, fait suite aux deux arrêtés préfectoraux de protection de biotope (APPB) mis en place en 1984 pour préserver l'intérêt écologique constitué par des espèces animales et végétales sur les deux massifs. Les actions réalisées dans le cadre de Natura 2000 concernent principalement 3 domaines,



Fig. 25 - Ruisseau de Chevenne.

le suivi écologique des sites (suivis d'espèces, diagnostic des habitats de reproduction des Tétrins-lyre, inventaire des chauves-souris...), l'agriculture et l'agropastoralisme (plan de gestion des alpages, contrats agricoles) et la sensibilisation (communication, animations...).



Fig . 26 - Massif du Mont de Grange, vue depuis La Callaz.

En 2013, c'est le massif calcaire le plus septentrional des Préalpes, le massif de la Dent d'Oche et des Cornettes de Bise, qui a été classé parmi les sites du département de la Haute-Savoie pour son intérêt pittoresque et la qualité des paysages. Le classement a pour but d'assurer le maintien des qualités du site à long terme. Le pastoralisme est en cela un enjeu primordial, il est garant de la qualité paysagère et permet d'entretenir des espaces ouverts. La mise en valeur du bâti patrimonial et l'amélioration de l'aspect de certains aménagements existants seront également des orientations de gestion importantes pour la qualité du site.



Fig. 27 - Cornettes de Bise, vue depuis le Plan des Feux.

VACHERESSE

Le nom de la commune de Vacheresse, qui proviendrait du latin *vaccaria*, du mot *vacca* (vache), rappelle la vocation agropastorale du village. On compte en effet sur le territoire des alpages encore actifs, tels que Darbon, Sémy, Ubine, etc., sur lesquels des vaches et des chèvres pâturent en été. Les 810 habitants (recensement de 2017) bénéficient d'une situation de proximité à mi-chemin entre le Léman et les stations de sports d'hiver. Le milieu naturel de la commune est remarquable. Il fait en effet partie de Natura 2000 sur l'alpage de Bise, et du site classé du Massif Cornettes de Bise et Dent d'Oche.



Fig. 1 - Village de Vacheresse (photo : Yvan Tisseyre).

Paysage

- **Sites remarquables ou pittoresques**

- Pointe de Bénévent (2 069 m).
- Pointe de Lachau (1 962 m).
- Mont Chauffé (2 093 m).
- Sémy (1 586 m).
- Ubine (1 470 m).
- Vallon de Bise.
- Covagne du Mont Baron.
- Saule drapé à la Revenette.

- **Panoramas et points de vue**

- Mont Baron : vue sur le Léman, les Alpes suisses, la Dent d'Oche, et les massifs de la basse vallée d'Abondance
- Tête des Fieux : vue sur le Château d'Oche, la Dent d'Oche, le Léman et les pré-massifs Chablaisiens.
- Pointe de Bénévent : vue sur les Cornettes de Bise, la Dent d'Oche, le Mont Chauffé, les Alpes suisses et les massifs Chablaisiens.

- **Hydrologie**

- La Dranse d'Abondance.
- Les Eaux Noire.
- Le Nant de Darbon.
- Le Nant Boccard.
- Le Nant d'Ouzon.
- Le Ruisseau des Granges.
- Le ruisseau de Taverole.
- Lac de Darbon.
- Lac de Fontaine.
- Lac de La Léchère.



Fig. 2 - Lac de Darbon.



Fig. 3 - Lac de Fontaine
(photo : mairie de Vacheresse).

Urbanisme

- **Structure de la commune**

La commune s'étend sur une superficie de 3 102 hectares, dont 1 109 hectares de forêt. Autour du Chef-lieu, situé à 820 mètres d'altitude, s'organisent différents villages installés sur le versant ensoleillé (adret) de la vallée de la Dranse d'Abondance : Le Villard, La Revenette, Taverole, etc. Sur le versant opposé, à l'ombre (ubac) les hameaux d'Ecotex et des Glaciers comptent également des habitations.

En altitude, onze alpages se répartissent sur le territoire communal : Darbon, Combe de Poisat, Les Recourbes, Chillon, Nernant, Les Bœufs, Les Grandes Heures, Les Maupas, Ubine, Sémy et Le Bouaz. On y trouve des chalets isolés ou de petits groupes de chalets (hameaux d'Ubine et de Darbon).

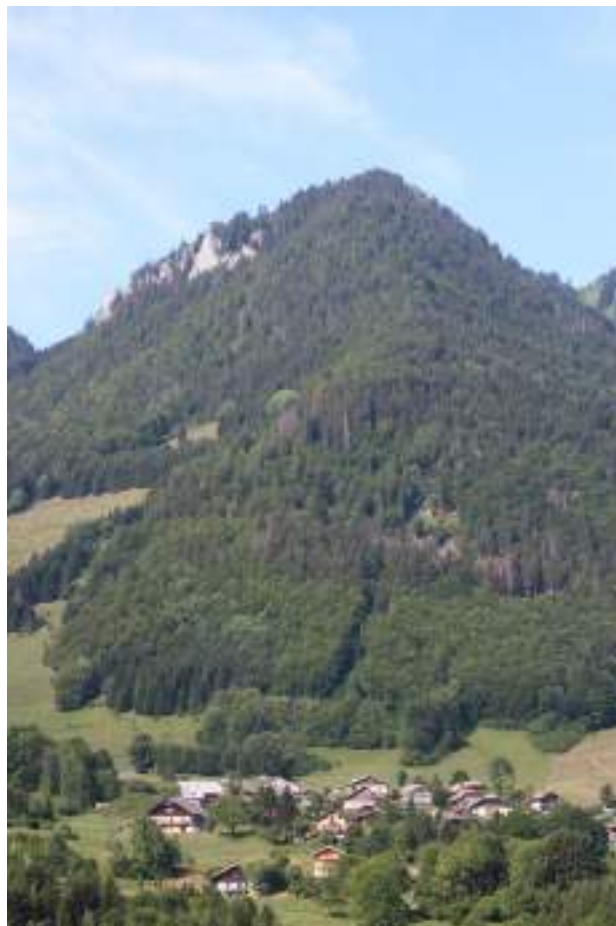


Fig. 4 - Hameau d'Écotex.

Architecture

- **Architecture religieuse**

-Église paroissiale dédiée à Saint-Ours puis Saint-Étienne (1722, agrandie en 1860).

-Presbytère.

-Chapelle Notre-Dame-de-Compassion, Saint-Claude, Saint-Dominique, Saint-Meinard, Saint-François-de-Sales à Taverole (1662).

-Chapelle Saint-Bernard-de-Menthon, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Saint-Guérin à Ubine (1792).

-Chapelle Notre-Dame-Auxiliatrice, Immaculée-Vierge-Marie, Notre-Dame-de-Bon-Secours, Notre-Dame-de-la-Paraz à Vassoray (1810).

-Chapelle Notre-Dame-des-Carmes, Saint-Michel au Villard (1872).

-Oratoire Notre-Dame dit oratoire de la Vierge aux Ouvertures (1816).

-Oratoire à Chez Morard (1828).

-Oratoire Notre-Dame de Paraz à Vassoray (1937).

-Oratoire de la Vierge à Leschaux (1956).

-Oratoire de la Vierge au Ronzier.

-Oratoire au Villard.

-Oratoire le long du chemin des Combes vers Bonnevaux.

-Oratoire de la Vierge au Fontanil (remplace l'oratoire Notre-Dame des Neiges de 1888, supprimé en 1910).

-Niche oratoire sur la route de Darbon.

-Croix de cimetière, croix de mission (1896).

-Croix de chemin au Villard (après 1920).

-Monument Notre-Dame de La Salette (1954).

- **Architecture funéraire, commémorative et votive**

- Cimetière.

- Monument aux morts (1922).

- Grotte en hommage à Jessica Blanc.

- **Architecture de l'administration publique**

- Mairie école (1866).

- École.

- Dimerie aux Baraques (grenier de 1740).

- **Architecture domestique**

- Maison, actuelle bibliothèque, au Chef-lieu (antérieure à 1730, agrandie en 1769).

- Fermes aux Granges (1787), au Villard.

- Petites granges dites beuchons.

- Fours à pain aux Granges et aux Glaciers.

- Greniers à Leschaux, au Villard, au Fontany...

- Grenier double au Villard.

- Lavoir au Villard.

- Fontaine devant la mairie (1990).

- Bassin au Fontany.

- **Architecture économique**

- Ancien moulin à blé aux Granges (XIX^e siècle).

- Moulin et menuiserie au Fontany.

- Moulin et forge aux Granges.

- Chalets d'alpages à Ubine, Darbon, Sémy, etc.

- Ancienne fruitière à Fontany (1893-1965).

- Ancienne fruitière à Ecotex.

- Ancienne fruitière au Villard.

- Ancienne fruitière aux Audevex (1930).

- Ancienne mines de Charbon de Darbon.

- Ancien hôtel restaurant *Au petit chez soi*.

- **Autres**

- Grotte de l'ours à Darbon.

- Voie dite romaine.



Fig. 4 - Église de Vacheresse. Photo Y. Tisseyre.



Fig. 6 - Chapelle de Taverole.



Fig. 7 - Chapelle d'Ubine.



Fig. 8 - Chapelle de La Paraz.



Fig. 9 - Chapelle du Villard.
Photo: S. Tupin.



Fig. 10 - Oratoire des Ronziers lors de sa bénédiction.



Fig. 11 - Monument Notre-Dame de La Salette.



Fig. 12 - Monument aux morts.



Fig. 13 - Mairie.



Fig. 14 - Linteau de la dimerie.



Fig. 15 - Ancienne ferme à Vers l'Usine.



Fig. 16 - Ancienne ferme au Villard.



Fig. 17 - Maison (actuelle bibliothèque) au Chef-lieu.



Fig. 18 - Grenier à Vers l'Usine.



Fig. 19 - Grenier au Villard.



Fig. 20 - Grenier au Villard.



Fig. 21 - Beuchon aux Combes.



Fig. 22 - Four à pain à Écotex.



Fig. 23 et 24 - Moulin / forge aux Granges.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

PAYSAGE

La commune de Vacheresse se trouve en aval de la vallée de la Dranse d'Abondance. La partie la plus septentrionale du territoire s'ouvre sur le massif Cornettes de Bise Dent d'Oche, la plus orientale sur la haute vallée d'Abondance. Sa superficie est de 3 102 hectares étagés de 755 à 2 090 m d'altitude.

Sur les deux grandes terrasses dominant chacune une rive de la Dranse, se sont implantés les hameaux. Toutefois l'habitat s'est également installé sur les vallées adjacentes. Les champs et les prés se sont développés sur les pentes douces de cette grande terrasse en amont des hameaux. Une prairie permanente et la forêt occupent la zone humide et instable de fond de vallée. Sur les pentes fortes qui surplombent la terrasse, la forêt est ponctuée de clairières utilisées en prés de fauche avec des granges. En altitude, des alpages avec chalets d'estive ont été construits dans des clairières artificielles. Contrairement aux communes voisines de Bonnevaux et Chevenoz, le paysage de Vacheresse a un caractère beaucoup plus montagnard, qui se rapproche davantage de celui de la haute vallée d'Abondance.

HISTOIRE

Les premières mentions historiques de la paroisse de Vacheresse datent du XIII^e siècle. En 1250, un acte montre que l'abbé d'Abondance entre en possession de l'église paroissiale de Vacheresse. Auparavant, en 1222, le comte de Savoie donne à l'abbaye d'Abondance un certain Lambert de Vacheresse. D'après Claude Châtelain, Vacheresse dépendrait alors directement des comtes de Savoie qui, au début du XII^e siècle, se seraient accaparés les droits féodaux des seigneurs de Féternes qui détenaient notamment Vacheresse.

L'alpage d'Ubine est mentionné dès 1212, lorsque l'abbaye d'Abondance l'acquiert en partie. D'ailleurs, Ubine est jusqu'en 1257 au centre d'un conflit entre les abbayes d'Abondance et d'Aulps, cette dernière revendiquant cette montagne. L'abbaye d'Aulps déboutée de ses revendications, un conflit éclate entre l'abbaye d'Abondance et des Vacheressans au sujet des alpages de Bise et Ubine. À une époque où la grande majorité de la population vivait de l'agriculture, les conflits dans les alpages vont se succéder jusqu'à une époque très récente, qu'il soit question d'empiètement sur les pâturages voisins, d'infractions au règlement de l'alpage, etc. Dans ces conflits interviennent notamment les seigneurs locaux, qu'ils soient religieux ou laïcs, ou encore les habitants des communes voisines (l'alpage de Darbon à Vacheresse

appartient aux habitants de Chevenoz et de Bonnevaux, tandis que celui de Bise à La Chapelle d'Abondance appartient à la commune de Vacheresse). En 1677, une catastrophe naturelle emporte l'église alors située aux Chapalettes (là où se trouve aujourd'hui l'oratoire) et des maisons. L'église est reconstruite, mais l'emplacement en est modifié. L'église actuelle fut construite en 1722.

La fin du XVIII^e siècle est marquée par le rachat des droits seigneuriaux par la commune en 1772, la séparation avec la paroisse de Bonnevaux six ans plus tard et, bien entendu, la période révolutionnaire. Durant la Révolution, le curé de Vacheresse émigre en Valais, mais fait régulièrement des allers et venues en vallée, se définissant lui-même comme « contrebandier de [s]es paroissiens ». Le 15 août 1794, à l'alpage de Darbon, l'Assomption de la Vierge est célébrée par l'abbé Bouvet pour les communes environnantes. C'est sans doute au XIX^e siècle que Vacheresse connaît son apogée. Malgré la séparation d'avec Bonnevaux, érigée en commune en 1836, la population atteint 1 121 habitants en 1861. Outre cette croissance démographique, l'économie est prospère avec le flottage du bois, l'exploitation des mines de charbon de Darbon à partir de 1839, l'installation d'une école de tissage de soie (de 1872 à 1879), l'acquisition progressive de l'alpage de Bise par la commune de Vacheresse (de 1831 à 1887) et la création des premières fruitières (1893 au Fontany). Au moment de l'annexion de la Savoie par la France, la commune a des velléités qui ne se concrétisent pas. Ainsi, elle souhaite devenir Chef-lieu de canton, mais c'est Abondance qui est désignée. En 1861, le conseil municipal décide de demander le démembrement de la montagne de Bise de la commune de La Chapelle d'Abondance, mais en novembre 1862, la mairie de Vacheresse apprend que la préfecture s'oppose à l'annexion de la montagne de Bise par la commune de Vacheresse et décide son maintien sur le territoire la Chapelle. L'année suivante, le conseil municipal réitère sa demande, qui est finalement classée sans suite en 1867. Vacheresse souhaite que la route départementale créée en 1876 passe par le Chef-lieu du village, finalement le tracé suit le cours de la Dranse en contrebas.

Cette série d'échecs amorce les bouleversements que connaît le village au XX^e siècle. Outre la chute démographique (1 024 habitants en 1901 contre 605 en 1999) à laquelle les conflits mondiaux ont contribué (57 vacheressans tués au cours de la Grande guerre), Vacheresse connaît, à l'image de l'ensemble des territoires ruraux français, une profonde mutation socio-économique marquée par la marginalisation de l'agriculture autrefois au centre de la vie économique, la perte d'influence de la religion, etc.

ARCHÉOLOGIE

- La carte archéologique de la Haute-Savoie signale une monnaie en argent de Constantin avec au revers le soleil et la légende *Soli Invicto comiti* découverte en 1963 à Taverole.
- Gravures dans la roche le long de l'ancien chemin d'Ubine (XIX^e siècle).

CHRONOLOGIE

- 1212 : achat de la moitié de la montagne d'Ubine par l'abbaye d'Abondance.
- 1226 : l'abbaye d'Aulps est déboutée de ses revendications sur la montagne d'Ubine.
- 1250 : le 12 août, le Pape innocent IV permet à l'abbé d'Abondance d'entrer en possession de dix églises paroissiales dont celle de Vacheresse.
- 1257 : le 21 avril, règlement du conflit entre les abbayes d'Aulps et d'Abondance par rapport à plusieurs montagnes dont Ubine.
- 1288 : le 2 août, accords entre l'abbaye et les Allamans de Vacheresse stipulant que la montagne de Bise avec son pâturage est entièrement du domaine de l'abbaye et que l'on « ne pourroit point extirper ny défricher desdits *paquiers* de Bise et d'Ubenai sans la licence de l'abbé d'Abondance ».
- 1296 : compromis entre l'abbaye d'Abondance et certains hommes de Vacheresse à propos du pâturage de Bise.
- 1606 : visite pastorale de François de Sales, évêque de Genève.

- 1611 : le 22 juillet, François de Sales accorde l'autorisation de construire une chapelle sur les alpages d'Ubine et Darbon.
- 1648 : l'épidémie de peste décime la majeure partie de la population.
- 1677 : un éboulement emporte l'ancienne église située aux Chapalettes.
- 1689 : les vaudois saccagent l'église et des maisons.
- 1772 : Vacheresse se libère de tous les droits seigneuriaux.
- 1778 : Bonnevaux devient une paroisse et se sépare de Vacheresse.
- 1793 : le curé de Vacheresse, le Révérend Nambride, émigre en Valais jusqu'en 1795.
- 1794 : le 15 août, les paroisses de Vacheresse, Chevenoz et Bonnevaux fêtent l'Assomption à l'alpage de Darbon.
- 1836 : Bonnevaux devient une commune.
- 1839 : concession accordée à madame Châtillon pour l'exploitation des mines de charbon de Darbon.
- 1841 : saint Ours, le patron de la paroisse, est remplacé par saint Étienne.
- 1847 : consécration de l'église.
- 1854 : création de la fanfare, la première de la vallée.
- 1855 : Vacheresse demande à être Chef-lieu de canton.
- 1861 : le 23 février, Vacheresse demande le démembrement de la montagne de Bise, dont la commune est propriétaire, de La Chapelle.
- 1862 : après une enquête auprès des habitants et la réalisation d'un plan de la montagne de Bise, le sous-préfet de Thonon informe la commune du refus du préfet d'annexer Bise à Vacheresse.
- 1872-1879 : école de tissage sur soie.
- 1876 : création de l'actuelle route départementale 22 qui ne passe pas par le Chef-lieu comme le souhaitait la commune.
- 1876-1881 : conflit concernant l'aigle impérial du fronton de la mairie.
- 1893 : création de la première société fruitière de Vacheresse au Fontany.

PRÉSENTATION DU PATRIMOINE

LA MAIRIE ET L'AIGLE IMPÉRIAL DU FRONTON

La mairie actuelle a été édifiée en 1864 sur les plans de l'architecte Charles Auguste Pompée. Elle remplace la maison communale de 1832, aujourd'hui disparue, devenue trop exigüe. Ce bâtiment imposant témoigne de l'ambition de la commune émise en 1855 de devenir chef-lieu de canton. Il fallait alors des bâtiments capables d'accueillir tous les services d'un chef-lieu de canton. Bien que la commune soit géographiquement située au centre d'un canton réunissant les communes de Bernex, Vinzier et celles de la vallée d'Abondance, ce fut finalement Abondance qui fut désignée chef-lieu du canton réunissant les communes de la vallée.



Fig. 25 - Fronton de la mairie de Vacheresse.

Quand fut achevée la construction de la mairie de Vacheresse en 1866, le fronton surmonté d'un magnifique écusson portant l'aigle impérial emblème de Napoléon III. L'initiative en revient au maire, Athanase Bron. Le 15 juin 1876, le préfet informe le maire Amé Michoux qu'il faut faire disparaître des bâtiments publics les emblèmes du gouvernement déchu (suite à la défaite de Sedan contre la Prusse et la capture de l'empereur, la République ayant été proclamée le 4 septembre 1870). Le 17 juin, le maire de Vacheresse fait réponse au préfet, précisant qu'il s'agit d'un travail d'art, que sa réalisation fut coûteuse (600 francs), tout comme le serait sa démolition (300 francs) qui défigurerait d'ailleurs la façade. Le 20 juin, le préfet informe le maire de Vacheresse qu'il a reçu l'ordre du ministre de l'intérieur de faire disparaître l'aigle impérial. Le maire, soutenu par le conseil municipal tient bon. Le 15 juin 1881, Amé Michoux démissionne de son mandat de maire pour raison de santé. Le 4 juillet suivant, le maire est suspendu de ses fonctions pour 2 mois. Les autorités de Thonon font procéder au martelage de l'écusson au cours de l'année 1881, contre le gré des habitants.

LA MINE DE CHARBON DE DARBON

Dans le vallon de Darbon, au pied de la paroi de Malm, dans le Creux du Planay, à 1 630 m d'altitude se trouve la mine de charbon de Darbon. Si la galerie d'extraction s'est effondrée, on distingue encore trois murs de soutènement de déblais et deux terrils de quelques mètres carrés où se trouvent encore des morceaux de houille.

Il s'agissait de la première exploitation accordée dans le Chablais, puisque la concession est accordée en 1839 à M. Châtillon. Pourtant, des tentatives d'extraction par des émigrés français ont eu lieu dès la Révolution. Ce charbon se comporte bien à la forge et est utilisé avec succès dans les foyers des bateaux à vapeur du Léman et à l'usine à gaz de Genève. De plus, il est excellent pour la cuisson des briques et des tuiles, ainsi que pour la préparation de la chaux. Gaspar Châtillon, le premier exploitant en extrait 1 000 tonnes par an. En 1847, on compte soixante mineurs. Le charbon est descendu en luge en hiver jusqu'aux hangars situé à la Revenette et aux Chablets puis expédié par chariot via l'ancienne route de Taverole. L'état de cette dernière fait d'ailleurs l'objet de plaintes de la part des concessionnaires de la mine.

Elles sont exploitées jusqu'à la fin du XIX^e siècle, époque à laquelle la mine est abandonnée en raison des difficultés du transport de la houille à cause de l'altitude, des frais d'extraction et de transport jusqu'à Genève, principal débouché, et de la concurrence des charbons de la Loire, de meilleure qualité.

Les géologues se sont intéressés dès le XIX^e siècle à ce secteur. En 1857, les dépôts de charbon de Darbon sont décrits par le géologue Elie de Beaumont, puis par Alphonse Favre en 1867. Les géologues qualifient ce charbon de houille car il contient une assez forte proportion de matières volatiles (environ 50%).



Fig. 26 - Charbon de Darbon.

LES ALPAGES : DARBON, UBINE... ET BISE

Sur la dizaine d'alpages que compte la commune de Vacheresse, il en est quelques-uns qui se distinguent par leur originalité.

La mention la plus ancienne de l'alpage d'Ubine date de 1212, lorsque l'abbaye d'Abondance en acquiert la moitié. Peu après, la possession de l'alpage est disputée entre les abbayes d'Abondance et d'Aulps, le conflit qui dure pendant une génération (1226-1257) est tranché en faveur d'Abondance. En 1611, François de Sales, alors évêque de Genève, donne l'autorisation de construire un oratoire à Ubine. Placé sous le vocable de Saint Bernard de Menthon, saint patron des montagnards, il est agrandi en 1652. En 1798, une chapelle est érigée à l'emplacement de l'oratoire. Lors de sa bénédiction en 1800, on ajoute alors les vocables Notre-Dame du Bon Secours et Saint Guérin à celui de Saint Bernard de Menthon. Au fil du temps, l'édifice connaît de multiples restaurations dont les plus importantes datent de 1838 et 1970.

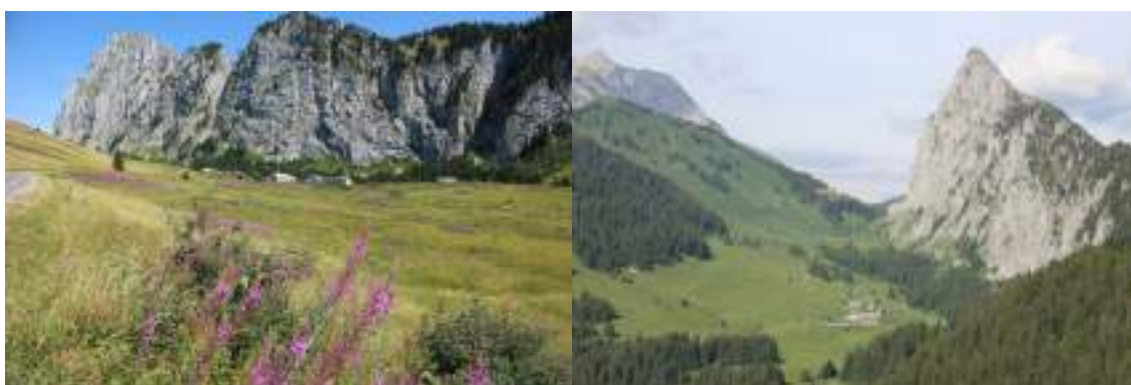


Fig. 27 et 28 – Alpage d'Ubine.

L'alpage de Darbon, situé sur la commune de Vacheresse, appartient pourtant aux habitants de Bonnevaux et Chevenoz. L'origine de cette situation reste obscure, toutefois la tradition veut que ce soit deux « vieilles filles » de Vacheresse qui aient légué pour moitié l'alpage aux habitants de Bonnevaux et pour l'autre à ceux de Chevenoz en représailles de l'attitude des vacheressands à leur égard. Aucun document ne vient confirmer (ni même infirmer) cette légende. Tout comme à Ubine, Darbon obtient de François de Sales l'autorisation de construire un oratoire en 1611, mais comme bounavaux et chevinards ne parviennent à se mettre d'accord sur son emplacement (chacun le voulant sur sa propriété), il ne fut jamais construit.

Le hameau compte actuellement dix-neuf chalets reconstruits après la Seconde guerre mondiale durant laquelle un incendie ravage le hameau qui en compte alors une quarantaine. Aujourd'hui, onze d'entre eux se situent sur la propriété de Chevenoz et huit sur celle de Bonnevaux.



Fig. 29 - Hameau d'alpage de Darbon.

L'alpage de Bise, qui se situe sur la commune de La Chapelle d'Abondance, est, quant à lui, propriété de Vacheresse. Dès le Moyen-Age, des conflits opposent des hommes de Vacheresse à l'abbaye d'Abondance à propos des alpages de Bise qui appartiennent à cette dernière. Au XVIII^e siècle, les alpagistes de Fontaine et ceux de Bise se disputent les pâturages. Les procès se multiplient pour dénoncer les empiètements des uns sur les autres et visversa. En 1831, Vacheresse achète ses premiers terrains à Bise. Progressivement, la commune acquiert tous l'alpage, bien qu'elle rencontre souvent des problèmes pour payer, elle n'hésite d'ailleurs pas à s'endetter. En 1867, le paiement de la dernière parcelle entérine l'acquisition de la totalité de Bise par Vacheresse. Pourtant, les contestations avec les consorts de Bise ne s'arrêtent pas et encore quelques procès marquent la fin du XIX^e siècle. Suite à l'acquisition de l'alpage par la commune de Vacheresse, il est demandé que la montagne de Bise soit portée sur la mappe de Vacheresse, mais cela n'a pas été accepté. Bise demeure donc aujourd'hui sur le territoire communal de La Chapelle d'Abondance.



Fig. 30 - Hameau d'alpage de Bise.